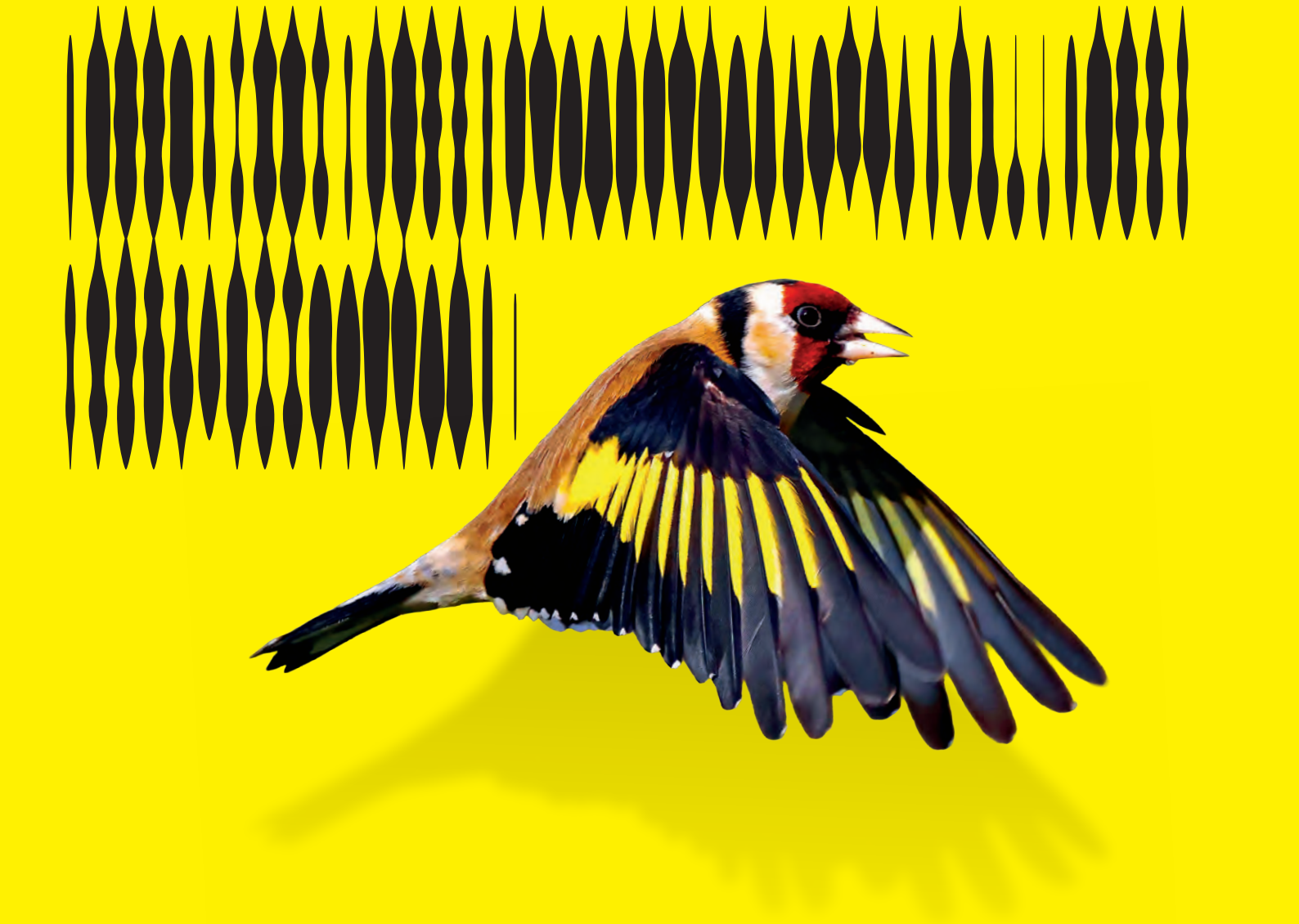


BIENNALE SON | 2E ÉDITION
RAPPORT 2025

BIENNALESON.CH

P.

4 LE MOT DU DIRECTEUR
5 LE CURATEUR ASSOCIÉ
6 LES CHIFFRES-CLÉS DE L'ÉDITION 2025
8 LES EXPOSITIONS 2025
A La Centrale
B Le Pénitencier
C La Grenette de la Ferme-Asile
D La Grange de la Ferme-Asile
E Le Musée d'art du Valais
F Le Lemme
G Le Manoir de la Ville de Martigny
H Le Musée de Bagnes et le barrage de Mauvoisin
I Le Musée valaisan des Bisses
J La Fondation Opale
29 LE LIVE
36 MÉDIATION CULTURELLE
Visites guidées, podcasts, films, etc.
38 COMMUNICATION
Ancrage territorial et engagement valaisan
42 NOS PARTENAIRES
44 FINANCES ET COMPTES
Synthèse comparative des comptes
Evolution des recettes
47 ACTEURICES DE LA BIENNALE SON 2025
48 CONCLUSION ET PERSPECTIVES
Vers la 3e édition
La curatrice associée 2027



Winter Family, *Sisters!*, cathédrale Notre-Dame, Sion, 2025, photo Olivier Lovey,© Biennale Son

LE MOT DU DIRECTEUR

« Depuis sa création en 2021, la Biennale Son s'affirme comme une plateforme dédiée aux pratiques artistiques contemporaines qui interrogent le son dans toutes ses dimensions : physiques, perceptives, sociales, politiques et poétiques.

Après une première édition fondatrice en 2023, la deuxième édition, qui s'est tenue du 30 août au 30 novembre 2025, a marqué une étape importante dans le développement du projet, tant par l'ampleur de son déploiement territorial que par la richesse et la diversité de sa programmation.

Répartie sur 23 lieux partenaires à travers le Valais et centrée à La Centrale, à Sion — ancienne usine hydroélectrique moderniste transformée en espace d'expositions, de performances et de concerts — cette édition est devenue le plus grand événement d'art contemporain de Suisse en automne 2025, attirant artistes, professionnels et publics venus de Suisse et de l'étranger. Installations, films, performances, concerts, œuvres textuelles et dispositifs expérimentaux y cohabitent, brouillant volontairement les frontières entre arts visuels, musique, cinéma et arts vivants.

Ancrée dans un territoire riche en patrimoine, paysages alpins et infrastructures industrielles, la Biennale Son s'inscrit également dans la continuité de l'expertise du département Son de l'EDHEA, École de design et haute école d'art du Valais, dont l'enseignement et la recherche contribuent depuis plus de vingt ans à faire du canton un lieu reconnu pour l'expérimentation sonore à l'échelle internationale.

Avec le soutien et la collaboration de Maxime Guitton, curateur associé pour l'édition 2025, cette deuxième Biennale Son a réaffirmé sa capacité à créer des expériences artistiques uniques, à ouvrir des dialogues entre disciplines et à renforcer le rayonnement international de la Suisse dans le domaine de l'art contemporain. »

— Jean-Paul Felley, directeur et curateur de la Biennale Son

LE CURATEUR ASSOCIÉ 2025

Pour cette deuxième édition, la Biennale Son a souhaité renforcer son dispositif curatorial en invitant Maxime Guitton en tant que curateur associé, poursuivant ainsi une démarche que nous souhaitons pérenniser : chaque édition invite un·e curateur·rice associé·e pour apporter un regard complémentaire à la direction artistique.

Maxime Guitton, historien de la musique basé à Marseille, actif depuis 2003, a réalisé plus d'une centaine de programmations musicales et collaboré avec diverses institutions et lieux indépendants. Ses interventions s'étendent aux écoles d'art, centres d'art et musées prestigieux. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis (2017-2018), il poursuit des recherches sur les archives du compositeur Alvin Curran. Responsable de la recherche et de la programmation artistique des Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM depuis 2018, il a également coordonné les dispositifs de soutien à la création du Centre national des arts plastiques (2007-2017).

Le travail de Maxime Guitton s'est inscrit dans une dynamique spécifique, explorant les relations entre son, image, performance et pratiques filmiques. Il a notamment conçu le programme de films et de vidéos de la Biennale, réunissant des œuvres historiques et contemporaines qui interrogent les dimensions politiques, poétiques et perceptives du sonore. Ce programme a élargi le champ de la Biennale vers le cinéma expérimental et documentaire, tout en créant des correspondances directes avec les expositions et les performances.

Il a également accompagné plusieurs projets d'artistes, contribué au développement de nouvelles productions et participé à la réflexion globale sur la structure de la Biennale, ses formats et son inscription dans le paysage international des événements dédiés aux pratiques sonores contemporaines.



Maxime Guitton, curateur associé 2025, photo Olivier Iovey © Biennale Son

8256

Visiteur·euses et spectateur·ices

948

participant·es au vernissage

PLUS DE 108

artistes, et collectifs, 51 % Femmes / 49 % Hommes

PLUS DE 150

professionne·les et représentant·es de la presse nationale et internationale

56

événements live

250

nuitées enregistrées par la Biennale Son

24

podcasts enregistrés et racontés par Arnaud Laporte

PLUS DE 50

personnes engagées à temps partiel

23

lieux partenaires

PLUS DE 60

occurrences médias - TV, radios, presse papier et web

LA 2E ÉDITION EN CHIFFRES

La deuxième édition de la Biennale Son confirme l'ampleur et la diversité du projet à l'échelle cantonale et internationale. Elle s'est déployée sur treize semaines, en associant un large réseau de partenaires et une pluralité de formats artistiques et éditoriaux.

La 2e édition de la Biennale Son confirme une progression significative de la fréquentation et un rayonnement renforcé à l'échelle régionale, nationale et internationale. Les expositions ont accueilli 6'638 visiteurs, tandis que les événements live ont réuni 1'618 personnes, malgré l'annulation de l'événement phare, le concert performatif d'Alva Noto.

Le vernissage, véritable moment fédérateur, a rassemblé 948 participantes et participants. La Biennale a également accueilli plus de 150 professionnelles et professionnels ainsi que représentants de la presse, soulignant l'excellente reconnaissance du projet dans les milieux artistiques et institutionnels.

La fréquentation des expositions a connu une augmentation constante jusqu'au mois de novembre, justifiant la prolongation de l'exposition sur trois mois et confirmant l'inscription de la Biennale Son dans un temps long, favorable à l'écoute et à la transmission.

L'analyse de la provenance des visiteurs met en évidence un ancrage valaisan fort (50,9 %), complété par une fréquentation intercantonale et internationale marquée (près de 49 % du public), attestant de l'attractivité élargie de la Biennale.

CHIFFRES CLÉS

Elle réunit notamment :

- → plus de **108 artistes**, duos et collectifs
- → **23 lieux** partenaires dont 2 principaux
- → **13 semaines** d'expositions et d'événements
- → **56 événements**, performances et concerts
- → **22 créations** ou adaptations pour Biennale Son
- → **36** films et vidéos d'artistes
- → **24 podcasts** originaux, réalisés par Arnaud Laporte
- → **2** vidéos d'artistes

Cette édition a également été marquée par :

- → l'organisation de la **première Vinyl Art Fair**
- → la tenue du **3e Symposium Son, coproduit avec l'EDHEA**
- → 2 publications :
  - Christian Marclay, *Conduite Forcée*, LP
  - de Ugo Rondinone, *1998*, livre d'artiste (reprint revisité)
- → **1 librairie spécialisée**

LES EXPOSITIONS 2025

La deuxième édition de la Biennale Son s'est déployée à l'échelle du canton du Valais autour de pôles structurants et de lieux partenaires, articulant un centre névralgique, des partenaires principaux et un déploiement territorial. Cette organisation a permis de conjuguer exigence curatoriale, production d'œuvres, circulation des publics et inscription des projets dans des contextes architecturaux, patrimoniaux et paysagers spécifiques.

PÔLE DE SION

Le pôle de Sion a constitué le cœur spatial et symbolique de la deuxième édition de la Biennale Son. Autour de La Centrale – ancienne usine hydroélectrique moderniste de Chandoline – se sont articulés plusieurs lieux emblématiques de la ville, formant un véritable archipel d'expositions : La Centrale, l'Ancien Pénitencier, la Ferme-Asile (Grenette et Grange), le Musée d'art du Valais, le Lemme, Art au Centre ainsi que des interventions dans l'espace public.

À travers ce réseau de lieux, la Biennale Son a déployé un vaste paysage d'installations, d'œuvres sonores, de sculptures, de films et de dispositifs immersifs, faisant dialoguer figures historiques et artistes contemporains, œuvres patrimoniales et créations inédites.

A-LA CENTRALE

Centre névralgique de la Biennale Son 2025

Ancienne usine hydroélectrique moderniste, La Centrale de Chandoline, mise à disposition de la Biennale Son par la Ville de Sion, a constitué le cœur spatial, symbolique et conceptuel de la deuxième édition. Par son architecture monumentale, son histoire industrielle et sa relation directe à l'eau et à l'énergie, le site offrait un cadre particulièrement pertinent pour déployer des œuvres interrogeant les phénomènes sonores, perceptifs et environnementaux.

Pensée comme une vaste traversée, l'exposition de La Centrale réunissait installations, œuvres sonores, sculptures, films et dispositifs immersifs, articulant sciences, poésie, mémoire industrielle, paysages naturels et expérimentations acoustiques. De nombreuses œuvres y ont été créées ou adaptées spécifiquement pour la Biennale Son, faisant de ce lieu un véritable laboratoire de production et d'expérimentation.

JOHN ARMLEDER — *NO INSTRUCTION (HOMMAGE À JOHN CAGE)*

Œuvre éditoriale et signal public, création pour la Biennale Son

John Armleder développe un art de la liberté où peinture, sculpture, performance et installation laissent une place centrale à l'aléatoire, à la participation et à l'interprétation. Pour la Biennale Son, il a conçu *No Instruction* (2025), hommage direct à John Cage et proposition-cadre pour penser l'ouverture des œuvres.

L'intervention se déployait sous la forme d'une pile de feuilles A2, offertes aux visiteurs de La Centrale, et d'un drapeau monumental (3 × 4 m) visible depuis la ville au sommet du Silo. L'inscription "No Instruction" agit à la fois comme mot d'ordre et comme méthode : ne rien verrouiller, ne pas imposer un mode d'emploi unique, laisser chacun trouver sa place.

Dans le contexte de La Centrale, cette pièce affirmait une éthique curatoriale et artistique : celle d'un espace d'exposition conçu comme champ d'expériences, où la liberté d'écoute et la responsabilité du regardeur deviennent partie intégrante de l'œuvre.

PIERRE BASTIEN — *FLÛTES D'OUTRE-TOMBE*

Installation mécanique, création pour la Biennale Son

Compositeur et constructeur d'instruments, Pierre Bastien développe depuis de nombreuses années une pratique située entre musique expérimentale, archéologie sonore et bricolage poétique. Il conçoit des machines acoustiques autonomes, où moteurs, engrenages et objets détournés produisent des partitions fragiles et instables.

Avec *Flûtes d'outre-tombe*, il présentait à La Centrale un ensemble de flûtes mécaniques actionnées par des dispositifs motorisés. Les instruments, disposés comme un cercle rituel, produisaient des accords incertains, des souffles discontinus et des mélodies fantomatiques.

Dans l'architecture monumentale de l'ancienne centrale, l'œuvre instaurait une temporalité suspendue, entre automatisme industriel et respiration organique. Elle faisait apparaître le son comme trace, comme survivance et comme mémoire d'une musique primitive et machinique à la fois.

VINCENT BARRAS — *ROTOR* ET ARCHIVES JOHN CAGE

Installation sonore, création pour Biennale Son et archives

Poète sonore, chercheur et performeur, Vincent Barras a présenté à La Centrale plusieurs propositions articulant recherche historique, activation performative et création sonore contemporaine. Son intervention s'organisait autour de deux ensembles majeurs, mettant en dialogue figures historiques et pratiques actuelles.

Le premier prenait pour point de départ l'autobiographie de Dieter Roth, à partir de laquelle Vincent Barras a développé *Rotor*, création conçue pour la Biennale Son. L'œuvre explorait la dimension cyclique, obsessionnelle et fragmentaire de l'écriture de Roth, traduite en un dispositif sonore et performatif où lectures, montages et mises en espace de la voix transformaient le texte en matière acoustique. Présentée dans l'architecture industrielle de La Centrale, la pièce entrait en résonance avec les logiques de répétition et de mécanisme propres au lieu.

Le second ensemble était consacré à John Cage, à travers la présentation d'archives et de documents issus de recherches menées autour de son œuvre. Ces matériaux mettaient en lumière la radicalité de sa pensée, notamment son rapport au silence, à l'indétermination et à la voix, inscrivant la Biennale Son dans une généalogie des pratiques conceptuelles et sonores reliant l'avant-garde aux formes contemporaines de l'écoute.

ROSSELLA BISCOTTI — *THE JOURNEY*, 2023

Installation sonore

Le travail de Rossella Biscotti explore les relations entre histoire, matière et voix à partir d'enquêtes et de recherches archivistiques. Avec *The Journey,* présentée à La Centrale, elle retraçait le périple maritime d'un bloc de marbre à travers un paysage sonore mêlant moteurs, eaux, voix et chants.



Rossella Biscotti — *The Journey*, 2023, photo Annick Wetter, © Biennale Son

La narration fragmentée faisait du déplacement de la matière une métaphore des migrations, des circulations et des mémoires submergées. L'installation faisait dialoguer minéral, eau et son, inscrivant La Centrale dans une géographie élargie et sensible.

En écho à cette œuvre, Rossella Biscotti a également investi l'espace Art au Centre, mis à disposition de l'EDHEA par la librairie Payot de Sion, avec une intervention visuelle issue du projet *The Journey.*

PIERRE-LAURENT CASSIÈRE — *DISLOCATION*, 2017

Installation adaptée pour le lieu

Pierre-Laurent Cassière développe une pratique centrée sur l'architecture sonore et les phénomènes de propagation. À La Centrale, Dislocation utilisait des impulsions ultrasoniques dirigées vers les parois, les sols et les plafonds de la cage d'escalier Est.

Les surfaces devenaient des membranes vibrantes, rendant perceptibles des fréquences habituellement inaudibles. L'œuvre transformait le bâtiment en instrument et brouillait les repères spatiaux, mettant en crise la localisation du son.

LARA DÂMASO — *TRANSFERS THROUGH SHARED SKINS*

Installation sonore et performative, création pour la Biennale Son

Le travail de Lara Dâmaso explore la voix comme espace de transmission et de mémoire corporelle. Avec *Transfers Through Shared Skins*, la voix humaine activait une batterie dont chaque élément réagissait à des fréquences spécifiques.

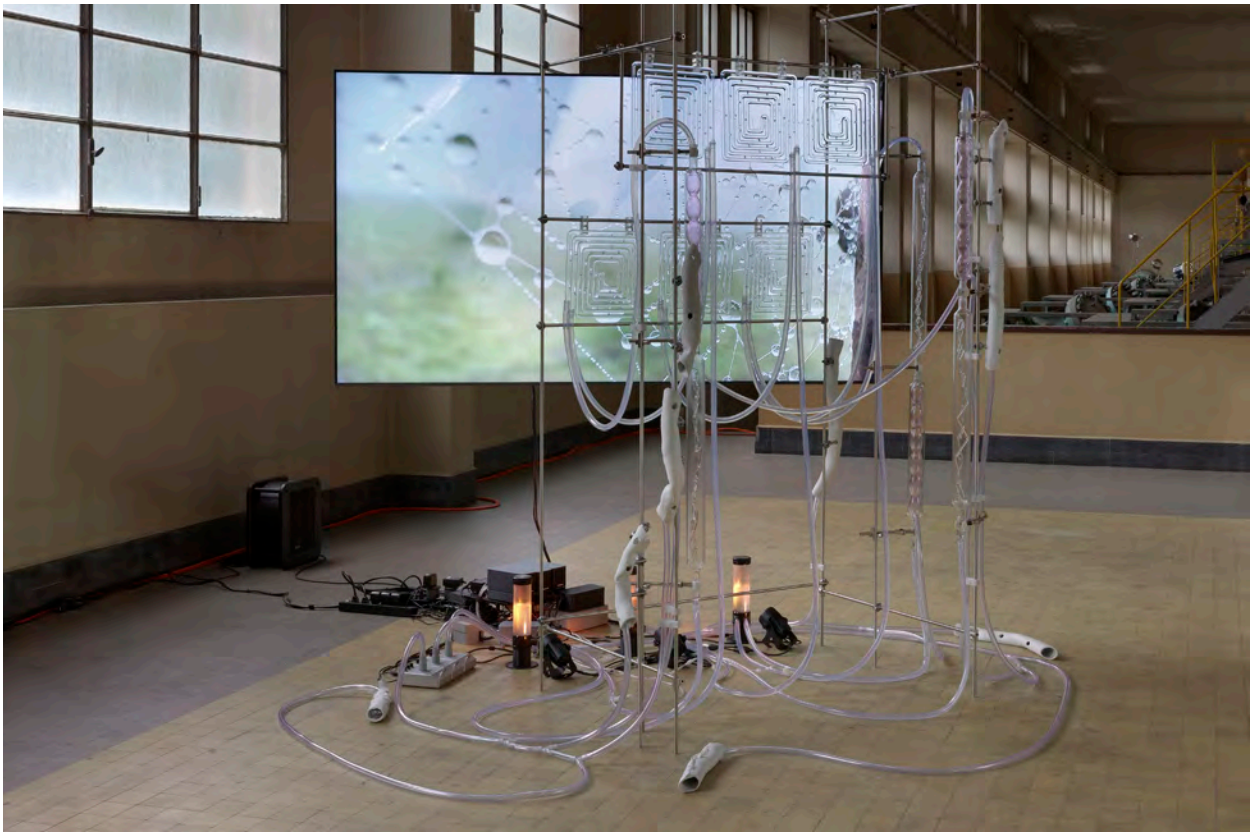
La voix déclenchait, modulait et transformait les sons percussifs, proposant une réflexion sur la peau comme membrane acoustique et sur la voix comme force capable d'activer des corps mécaniques et collectifs.

MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON — *VOCAL BRAID*

Création pour la Biennale Son

Le duo Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson explore les relations entre voix, environnements biologiques et dispositifs sculpturaux.

Dans *Vocal Braid*, voix humaines, éléments liquides et structures de diffusion formaient un circuit acoustique vivant.



Melissa Dubbin & Aaron S. Davidson, *Vocal Braid*, photo Annick Wetter, © Biennale Son



Fabrice Gygi, *Roadblock*, 1997 , photo Annick Wetter, © Biennale Son

Des vibrations sonores circulaient dans des contenants de verre et des volumes d'eau, transformant l'espace en organisme résonant et faisant du sonore un phénomène physique et relationnel.

ALEX GHANDOUR — *WHEN HEARTS GO SUPERNOVA / STARFALL,* 2024

Installation sonore et sculpturale

À La Centrale, Alex Ghandour présentait deux œuvres conçues comme une machine affective et sidérale. Inspiré par l'idée d'« envoyer un câlin vers les étoiles », l'artiste mobilisait pulsations, battements, souffle et vibrations comme vecteurs d'une communication à la fois archaïque et futuriste. Références aux traditions de percussion libanaises, aux expériences radiophoniques de Marconi à Salvan et aux infrastructures d'antenne se superposaient, détournant des outils associés au contrôle en organes d'écoute et de transmission.

FABRICE GYGI — ŒUVRES ET DISPOSITIFS

Œuvres historiques (1995-1997)

Depuis les années 1990, Fabrice Gygi développe une pratique interrogeant les formes du pouvoir, de la résistance et de l'organisation collective. À La Centrale, un ensemble d'œuvres formait un paysage critique traversé par le sonore : dispositifs de diffusion, structures modulaires et vidéos.

Présentées dans un ancien site de production d'énergie, ces œuvres révélaient les liens entre infrastructures techniques et structures politiques.

Œuvres prêtées par le Kunstmuseum de Saint-Gall, le Kunstmuseum de Berne et le Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) de Genève.



Sébastien Robert, *The Sun, My Father*, 2025 photo Annick Wetter, © Biennale Son

ERIC HATTAN AVEC OLIVER SENN — *UNPLUGGED / TOUR DE S(I)ON / FÜR PASSENTEN / NOTES OPEN FOR INTERPRETATION*

Installations et interventions sonores

Avec humour et ironie, Eric Hattan détourne objets du quotidien et espaces urbains pour révéler l'inattendu dans l'ordinaire. Oliver Senn, architecte et musicien, explore la spatialité sonore et les formes sculpturales. À La Centrale, leur présence articulait gestes simples, détournements et activations.

Unplugged (The Köln Concert at Hotel Chelsea) (2024) présentait cinq écrans suspendus montrant les mains de l'artiste retournant des emballages trouvés en voyage ; les sons de froissement et de manipulation se superposaient en un fond continu, presque liquide.

Avec *Tour de S(i)on — ou : chasse s'eau* (2015/2025), création Biennale Son, avec Oliver Senn), une tour de tonneaux en aluminium fonctionnait comme une fontaine inspirée d'une chasse d'eau, transformant les fûts en caisses de résonance dans un cycle répétitif.

Für Passenten / Pour les passants (2024, avec Oliver Senn) diffusait de courts solos de batterie à intervalles aléatoires depuis un sous-sol, surprenant le passant.

Enfin, *Notes Open for Interpretation / Interpreting Notes* (1996–1997) assemblait des bandes fines issues de découpes photographiques en collages abstraits, conçus comme une partition visuelle.

RONI HORN — *SAYING WATER, 2007*

Pièce sonore

Depuis les années 1970, Roni Horn développe une œuvre pluridisciplinaire où sculpture, photographie, installation et écriture interrogent identité, perception et relation à la nature. À La Centrale, *Saying Water* proposait une méditation performative construite par la lecture à voix haute d'un texte consacré à l'eau.

Rythme, silences et répétitions faisaient émerger un langage qui « coule », se heurte et s'évapore. À la fois poème et expérience d'écoute, l'œuvre inscrivait le sonore dans une zone intime, où matière, voix et pensée se rejoignent.

TOM JOHNSON / PIERRE BERTHET — *GALILEO*, 1999-2005

Installation activable

Compositeur conceptuel, Tom Johnson a développé une œuvre fondée sur des structures mathématiques et physiques. Pierre Berthet en proposait ici une interprétation installative et sonore.

Avec *Galileo*, une série de pendules, de masses et de sons traduisait les lois du mouvement en partition visuelle et acoustique. Présentée à La Centrale, l'installation liait science, musique et architecture, faisant du lieu un espace d'observation et d'écoute.

PAUL KOS — *THE SOUND OF ICE MELTING*, 1970

Pionnier de l'art vidéo et de l'installation conceptuelle, Paul Kos présentait *The Sound of Ice Melting* (1970), œuvre emblématique rendant audible un phénomène presque imperceptible : la fonte de blocs de glace amplifiée par des microphones.

Le dispositif déplaçait l'attention vers la lenteur et l'infime, transformant un processus naturel en expérience sensorielle et méditative. Dans le contexte de la Biennale Son, l'œuvre faisait écho aux préoccupations contemporaines liées aux milieux fragiles.

Installation prêtée par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

CAMILLE LLOBET — *MORAINE*, 2025

Vidéo, création pour la Biennale Son

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet explore les interactions entre corps, paysage et environnement sonore. *Moraine* (2025) suit deux guides de haute montagne au cœur des moraines de la Mer de Glace.

Craquements, écoulements et frottements restituent la présence matérielle du glacier et la transformation en cours. Le film propose une écoute située, où l'attention portée aux gestes et aux matières devient un mode d'accès à un milieu menacé.

Conjointement à cette vidéo, Camille Llobet à présenter la vidéo Glacière au Musée de Bagnes et l'exposition photographique Glacier noir au barrage de Mauvoisin.



Paul Kos, *The Sound of Ice Melting*, 1970 , photo Annick Wetter, © Biennale Son

CARSTEN NICOLAI — *RAY COLLECTOR*, 2022-2023

Présentation du LP

Artiste visuel et compositeur, Carsten Nicolai traduit des phénomènes physiques — ondes, fréquences, radiations — en expériences perceptibles.

Avec *Ray Collector*, des colis envoyés vers des destinations fictives traversaient divers environnements électromagnétiques ; à leur retour, les radiations mesurées étaient transformées en signaux sonores et visuels.

Présentée dans une ancienne centrale électrique, l'installation rendait perceptible un monde d'ondes invisibles et inscrivait le lieu dans un continuum énergétique et informationnel.

PHILIPPE QUESNE — *LES INSOMNIAQUES*, 2025

Installation, création pour la Biennale Son

Coproduction avec le Centre Georges Pompidou et le Théâtre Vidy-Lausanne

Metteur en scène et plasticien, Philippe Quesne développe des environnements où objets, sons et lumières composent des récits sans narration linéaire.

À La Centrale, *Les Insomniaques* transformait un espace en théâtre d'objets hanté : pianos mécaniques, dispositifs lumineux, figures fantomatiques et sons discontinus.

Composée de treize pianos arrangés, l'installation proposait une expérience immersive fondée sur la dérive et l'écoute flottante, faisant de La Centrale un espace situé entre veille et sommeil.

CALLY SPOONER — *DEAD TIME (MELODY'S WARM UP)*, 2022

Installation sonore

Avec le soutien de l'Italian Council

Cally Spooner explore les régimes contemporains du corps et du temps. *Dead Time (Melody's Warm Up)* reposait sur l'enregistrement d'une violoncelliste cherchant son accord à partir d'un prélude de Bach, régulièrement interrompu par un bip numérique.

Le contraste entre effort organique et signal électronique installait une tension constante, faisant de l'architecture industrielle de La Centrale un immense métronome.

BASILE RICHON AVEC RÉMY BENDER — *RÉMINISCENCE D'UNE MER*, 2024 / *PLUVIOPHONIE*, 2025

Installation sonore et sculpturale, création pour la Biennale Son

Basile Richon conçoit des dispositifs traduisant des environnements en expériences perceptives, tandis que Rémy Bender interroge le territoire par des installations activées par des éléments naturels.

Avec *Réminiscence d'une mer* (2024), le mouvement des marées, enregistré sur la côte de la mer du Nord, était restitué en quadriphonie comme un chant mémoriel à quatre voix.

Pluviophonie (2025), création pour la Biennale Son, proposait une installation alimentée uniquement par l'eau de pluie. Des modules hydropneumatiques généraient sifflements et flux, produisant un écosystème sonore autonome en résonance avec l'ancienne centrale hydroélectrique.

SÉBASTIEN ROBERT — *THE LIGHTS WHICH CAN BE HEARD / THE SUN, MY FATHER / MAGNETIC FLUCTUATIONS*, 2022

Vidéos et installation synesthésique

Avec le soutien de la Mondriaan Foundation

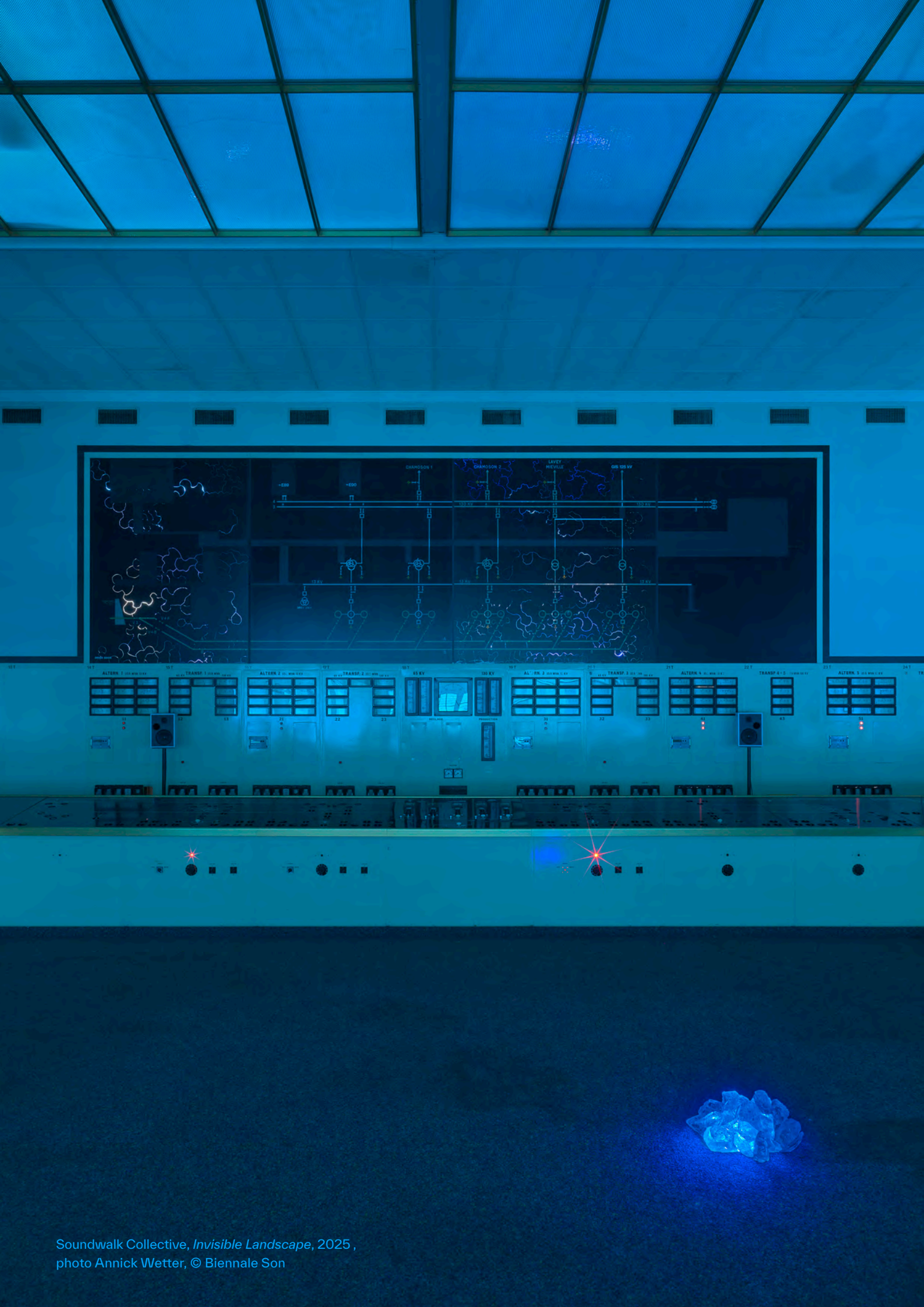
Artiste et chercheur interdisciplinaire, Sébastien Robert traduisait des rituels sonores et des cosmologies en voie de disparition en œuvres tangibles.

À La Centrale, il présentait un ensemble consacré aux phénomènes électromagnétiques et aux aurores boréales, rassemblant témoignages historiques, captations contemporaines et dispositifs de transduction.

Cristaux de quartz, ondes radio naturelles et données électromagnétiques collectées en Norvège étaient transformés en paysages sonores continus, rendant perceptibles des signaux fragiles progressivement masqués par la pollution électromagnétique.



Philippe Quesne, *Les Insomniaques*, 2025 ,
photo Annick Wetter, © Biennale Son



Soundwalk Collective, *Invisible Landscape*, 2025 ,
photo Annick Wetter, © Biennale Son

UGO RONDINONE — *1998*

Installation sonore et publication

Avec *1998*, Ugo Rondinone présentait une version sonore, accompagnée d'un dessin, de son journal intime écrit au cœur des années sida. Lecture, voix et silences composaient une œuvre introspective traversée par la mélancolie, le désir et la mémoire collective.

Déployée dans l'espace de La Centrale, l'œuvre confrontait fragilité biographique et architecture industrielle. Pour la Biennale Son, la version audio était accompagnée d'une réimpression du livre d'artiste éponyme, coéditée par Biennale Son et KaPa Books

SOUNDWALK COLLECTIVE — *INVISIBLE LANDSCAPE,* 2025

Installation immersive et vidéo, création pour la Biennale Son

Coproduction avec le Centre Georges Pompidou

Fondé par Stephan Crasneanscki et Simone Merli, Soundwalk Collective développe des environnements immersifs à partir de captations réalisées dans des contextes géographiques spécifiques.

À La Centrale, *Invisible Landscape* proposait une traversée de paysages menacés, des glaciers du Groenland au désert d'Atacama, envisagés comme des corps sonores.

Craquements de glace, frictions minérales et vibrations telluriques composaient une matière acoustique spatialisée, enrichie par des voix (Charlotte Gainsbourg, Willem Dafoe, Nan Goldin, Natalia Lafourcade, Anika) et par la guitare de Jim Jarmusch, lisant des textes de Rachel Carson. Projections monumentales, sculptures de verre et dispositifs typographiques complétaient l'installation. La typographie - Chandoline - a été crée par François Rappo pour l'occasion.

En résonance avec Invisible Landscape, Soundwalk Collective présentait également *Mardi 13 sept. 2022, Rolle* (2025), pièce faisant référence à la disparition de Jean-Luc Godard, associant archives sonores et captations du paysage de Rolle.

MAXIMILIEN URFER — *KILLING ME SOFTLY,* 2025

Installation sonore, création pour la Biennale Son

Maximilien Urfer interroge les régimes contemporains de l'écoute et la circulation numérique des sons.

Avec *Killing Me Softly*, des dizaines de reprises de chansons emblématiques du XXe siècle étaient superposées, les voix se dissolvant progressivement dans une masse chorale dense.

L'installation produisait un nuage acoustique enveloppant, révélant les mécanismes d'effacement et de reproduction à l'œuvre dans l'économie sonore contemporaine.

BOUQUETS FILMS ET VIDÉOS — UNE PROPOSITION DE MAXIME GUITTON

À cet ensemble s'ajoutait la programmation Bouquets films / vidéos, conçue par Maxime Guitton. Pendant trois mois, elle proposait une traversée de l'histoire du film et de la vidéo autour du son, présentant des œuvres de Christian Marclay, Ben Russell, Woody & Steina Vasulka, James Benning, Jeremy Deller, Robert Ashley, Charlemagne Palestine, Giuseppe Chiari et de nombreux autres artistes.

Ces projections constituaient un prolongement essentiel de l'exposition, reliant installations, histoire des images en mouvement et pratiques sonores.

B- ANCIEN PÉNITENCIER

Lieu chargé d'histoire et d'une forte densité symbolique, l'Ancien Pénitencier, mis à disposition de la biennale par les Musées cantonaux du Valais, a accueilli un ensemble d'œuvres et de dispositifs interrogeant les relations entre écoute, corps, parole, pouvoir et mémoire. Le choix de ce site a permis de déployer des projets où le sonore devient à la fois outil d'émancipation, de fiction, d'analyse politique et de transformation perceptive.

À la croisée de l'installation, du film, de l'archive, du dispositif expérimental et de l'édition, l'Ancien Pénitencier a constitué l'un des pôles les plus introspectifs et conceptuels de la Biennale Son, invitant à une expérience de l'écoute attentive, parfois lente, souvent immersive.

ANNE LE TROTER — *LA CITHARE DE CAPIVACCI*, 2025

Création pour la Biennale Son

Anne Le Troter développe une pratique à la croisée de l'installation sonore, de l'écriture et de la performance, explorant les formes de la parole et leurs usages sociaux. Pour la Biennale Son, elle a conçu *La Cithare de Capivacci*, une installation immersive composée de sculptures sonores à mordre, inspirée d'un protocole médical du XVIe siècle élaboré par Hieronymus Capivacci, utilisant la morsure de cordes de cithare pour tester l'audition par conduction osseuse.

L'installation proposait une école poétique de la morsure, convoquant des figures telles que Dracula, Carmilla, Laurie Anderson, Guignol et Jimi Hendrix. À travers des sculptures végétales à activer par le corps, le dispositif associait œuvres sonores, sculptures, dessins et pastels, transformant l'espace carcéral en lieu d'apprentissage sensible où la bouche devenait instrument, membrane et chambre d'écho.

LAWRENCE ABU HAMDAN — EARWITNESS INVENTORY, 2018

Installation composée d'objets, instruments et vidéo

Prêt du FRAC Franche-Comté, Besançon

Lawrence Abu Hamdan explore les relations entre son, langage, mémoire et justice. *Earwitness Inventory* rassemble 95 objets collectés ou fabriqués par l'artiste afin de recréer des sons liés à des cas juridiques où l'écoute devient forme d'expertise.

Accompagnés d'une vidéo muette en noir et blanc et d'un texte animé expliquant le rôle de chaque élément, ces objets composent une bibliothèque d'analogies acoustiques. Présentée au Pénitencier, l'œuvre engageait une réflexion sur l'écoute comme outil de preuve et de justice, transformant l'exposition en plateforme d'investigation sonore et politique.

JULIA BORDERIE & ÉLOÏSE LE GALLO — *ÆQUO / GEOBODIES / IMPRESSIONS DU VALAIS*, 2023 ET 2025

Vidéos et installations, créations pour la Biennale Son

Le duo Julia Borderie & Éloïse Le Gallo développe un travail situé entre cinéma, sculpture et recherche scientifique, interrogeant les relations entre l'eau, les territoires et les récits géologiques.

Au Pénitencier, elles présentaient un ensemble articulé autour du projet *Æquo* :

– le film *Æquo (2023)*, croisant glaciers alpins et paysages sous-marins reconstitués ;

– *Geobodies*, sculptures en sel et en glace générées à partir de données scientifiques ;

– *Impressions du Valais*, film 16 mm reliant le glacier de Ferpècle, les mines de sel de Bex et le lac souterrain de Saint-Léonard.

Images analogiques, modélisation 3D, chants de cétacés et performances musicales transformaient des données scientifiques en formes sensibles, faisant du Pénitencier un lieu de circulation entre temps géologiques, corps humains et mémoires aquatiques.



Annika Kahrs, *Les Fanfares*, 2025 ,
photo Annick Wetter, © Biennale Son

Objets sonores

Artiste sonore et musicien électroacoustique, Attila Faravelli explore le son dans ses dimensions matérielles et spécifiques au lieu. À l'Ancien Pénitencier, il présentait un ensemble de quatre dispositifs expérimentaux — *MA [NULL]*, *Trifoglio*, *Freie Aerophone* et *Transducteur* — engageant directement le corps du visiteur. Manipulation de haut-parleurs, production sonore par le mouvement ou le toucher : ces instruments non conventionnels faisaient de l'architecture carcérale une caisse de résonance, où perception, geste et acoustique s'entremêlaient.

ANNIKA KAHRS — *LES FANFARES*, 2025

Vidéo, réation pour la Biennale Son

Œuvre réalisée avec le soutien de l'IFA

Annika Kahrs explore les liens entre musique, son et environnement, en s'intéressant à leurs fonctions sociales et politiques. Pour la Biennale Son, elle a présenté *Les Fanfares*, un film tourné dans la Salle du Grand Conseil à Sion, réunissant des membres de diverses fanfares valaisannes.

L'œuvre interroge la relation historique entre ensembles musicaux et partis politiques locaux. L'installation vidéo était accompagnée de documents de recherche et d'un journal d'artiste offert au public, rassemblant archives, discours politiques et articles de presse, inscrivant la proposition dans une perspective historique et critique.

RAPHAEL STUCKY — *OPENING ACT / UNE PUCE / IN EAR*, 2025

Vidéo, photographie et installation

Raphael Stucky développe une pratique reliant son, image et sculpture. *Opening Act* (2025) présente une piscine vide avant l'ouverture de la saison, où oiseaux et éléments plus-qu'humains interagissent avec des sons électroniques inspirés du bruit des moteurs d'avion, mettant en tension infrastructures humaines et environnement.

Une Puce propose une partition graphique autour d'une chanson ancienne, invitant à penser le geste musical comme thérapeutique dans le contexte carcéral, tandis que *In Ear* déploie une série de photographies jouant sur la symbolique des écouteurs et des architectures du son.

ÉDITIONS HÉROS-LIMITE — PAVILLON D'ÉCOUTE

Cinéma pour les oreilles

L'Ancien Pénitencier accueillait également un Pavillon d'écoute conçu par les Éditions Héros-Limite. Issu du projet *Un cinéma pour les oreilles*, ce dispositif proposait des stations d'écoute artisanales dédiées à des créations sonores inspirées d'ouvrages de poésie, de littérature et d'essais contemporains.

Pensé comme un espace de retrait et de concentration, le Pavillon offrait une expérience intime de l'écoute, hors des flux numériques. Deux autres pavillons d'écoute ont été installés à la Fondation Opale à Lens et au Musée valaisan des Bisses à Ayent.

C- LA GRENETTE DE LA FERME-ASILE

Située au cœur de la vieille ville de Sion, la Grenette de la Ferme-Asile est un espace d'expérimentation et de recherche où la création contemporaine se déploie au rythme des usages et des rencontres. En résonance avec la vision de Biennale Son, la Grenette active des formes artistiques sensibles au contexte, et contribue à dessiner un itinéraire culturel vivant entre le centre historique et les quartiers en devenir — un lieu où l'art s'écoute, se transforme et se partage.



Catherine & Nicolas Ceresole, *11'000 Volts*, 2025 , photo Annick Wetter, © Biennale Son

CATHERINE ET NICOLAS CERESOLE — 11'000 VOLTS

Photographies et archives, adaptation pour Biennale Son

L'exposition *11'000 Volts* revisitait et prolongeait un projet initialement présenté en 2013 au Centre culturel suisse à Paris. Pour la Biennale Son 2025, le projet a été retravaillé et adapté par le curateur associé Maxime Guitton, en dialogue avec le contexte de la Grenette.

Croisant photographies et archives, l'exposition retraçait la vie et l'engagement de Catherine (1956–2023) et Nicolas Ceresole (1954–), deux figures dont l'existence a été profondément liée à la musique. De New York à Rolle, leur parcours se déployait à travers 126 tirages photographiques et une riche sélection d'archives personnelles.

Installés à New York à la fin des années 1970, Catherine documente la scène post-punk, no wave et expérimentale, tandis que Nicolas enregistre des concerts et constitue une collection de vinyles. Leur immersion dans la scène downtown les conduit à fréquenter des artistes tels que Sonic Youth, Lydia Lunch, Rhys Chatham, Arto Lindsay ou Christian Marclay. Les photographies, granuleuses et vibrantes, capturent l'énergie brute de concerts peu documentés à l'époque et témoignent d'une éthique DIY et d'une attention aux musiciens « au travail ». L'exposition mettait également en lumière la continuité de cet engagement lors de leur retour en Europe.

LAUREN TORTIL — *LISTENING BAR*, 2025

Installation, création pour la Biennale Son

Avec *Listening Bar,* Lauren Tortil proposait à la Grenette un dispositif à la fois artistique, social et curatoriel, inspiré des bars d'écoute japonais. Conçu comme un espace de diffusion sonore haute fidélité, le projet associait mobilier, système audio, programmation musicale et temps d'échange.

Le dispositif invitait à une écoute collective, attentive et située, en rupture avec les modes de consommation rapides de la musique. Des sélections musicales spécifiques, élaborées par l'artiste et par des invité·es, étaient diffusées selon un calendrier régulier, transformant la Grenette en lieu de rendez-vous, de partage et de transmission. *Listening Bar* proposait ainsi une autre temporalité de la Biennale Son, où le sonore devenait prétexte à la rencontre et à la conversation.

D- LA GRANGE DE LA FERME-ASILE

Lieu partenaire principal

Par son architecture rurale, ses volumes et sa matérialité brute, la Grange de la Ferme-Asile offrait un contexte particulièrement propice au déploiement d'œuvres immersives articulant image, son et performativité. L'exposition présentée dans ce lieu s'est construite autour d'un projet unique, développé comme un environnement audiovisuel et sonore.

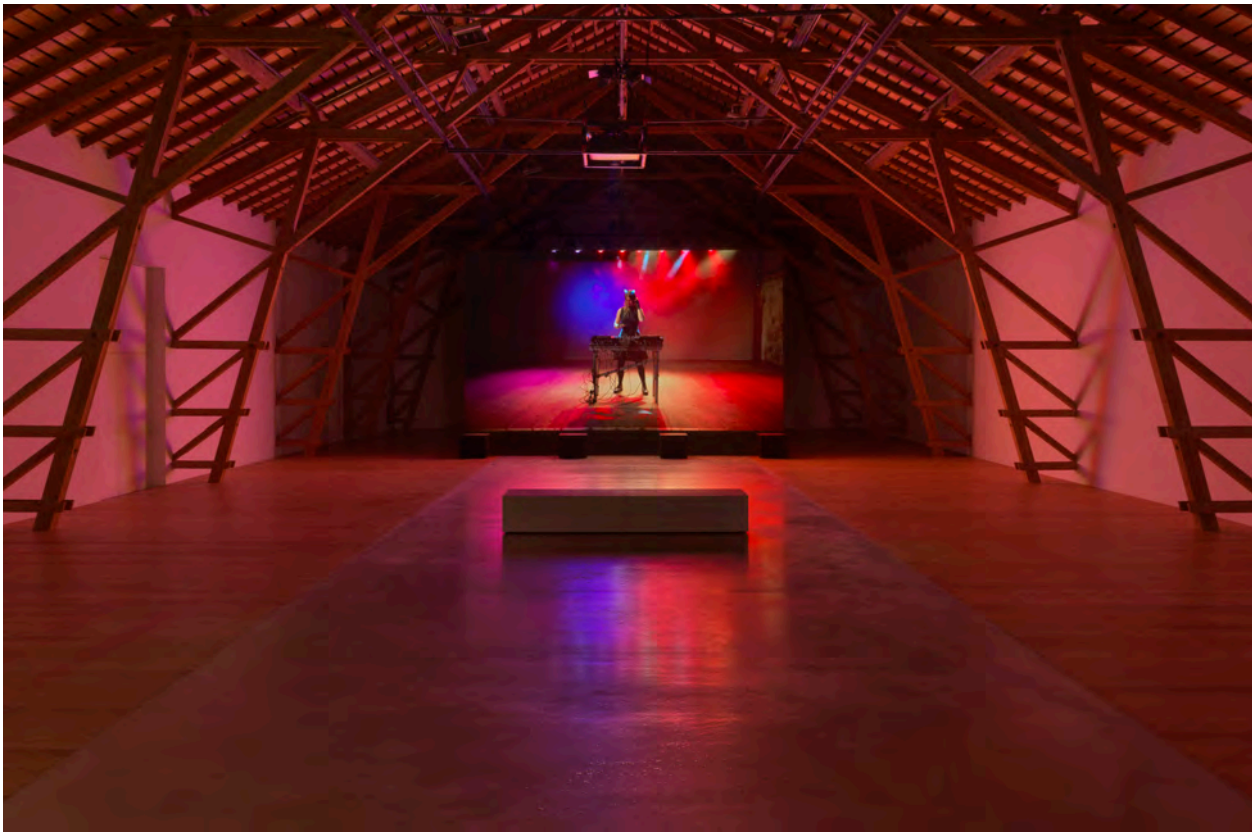
PAULINE BOUDRY & RENATE LORENZ — *ALWAYS NIGHT*, 2025

Installation vidéo et sonore

À la Grange, Pauline Boudry & Renate Lorenz présentaient *Always Night*, installation vidéo et sonore constituant l'œuvre centrale du lieu. Le dispositif se déployait sous la forme d'un film à deux écrans — une projection et un écran — accompagné d'un environnement sonore immersif.

Le film met en scène Chelsea Manning dans une succession de séquences performées où se croisent musique, danse, prises de parole et moments de retrait. Compositions musicales, sons enregistrés et silences construisent une narration fragmentée dans laquelle la voix devient à la fois outil d'émancipation, surface de projection et espace de vulnérabilité.

Le dispositif spatial permettait au public de circuler entre les deux écrans, produisant une expérience non linéaire du film et de sa bande sonore. Les images entraient en résonance avec l'acoustique particulière de la Grange, faisant du bâtiment un acteur à part entière de la perception. À travers *Always Night*, Boudry / Lorenz poursuivent leur exploration des formes de subjectivation, des cultures queer et des stratégies de résistance, en accordant au sonore un rôle structurant dans la construction d'un espace commun.



Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Always Night*, photo Annick Wetter, Courtesy Ferme-Asile

E- MUSÉE D'ART DU VALAIS

Dans le cadre de la Biennale Son, le Musée d'art du Valais a accueilli une installation monographique de Martín Baus, inscrivant la manifestation dans le parcours muséal et ouvrant un dialogue direct entre pratiques sonores contemporaines et collections.

MARTÍN BAUS — *RADIO REBELDE*, 2025

Installation sonore, création pour Biennale Son

Artiste, cinéaste et musicien, Martín Baus développe une pratique à la croisée du son, du film et de la recherche critique. Son travail explore les dimensions politiques de l'écoute, la circulation des archives et les formes de transmission alternatives.

Avec *Radio Rebelde*, il proposait une installation conçue comme une station de radio fictive et conceptuelle, dont les émissions ne circulent pas sur les ondes classiques mais doivent être approchées et activées physiquement par le public. Le dispositif invitait à une écoute de proximité, attentive et située, rompant avec les modes de diffusion traditionnels.

L'œuvre faisait émerger des fragments sonores issus de mouvements de révolte et de luttes sociales en Amérique latine et dans les Caraïbes, composant un paysage auditif où se mêlaient voix, interférences et strates historiques. Placée au cœur du musée, l'installation inscrivait le sonore comme vecteur de mémoire et comme outil de réappropriation politique de l'archive.

Par cette proposition, le Musée d'art du Valais devenait un espace d'écoute élargi, où l'expérience sonore entrait en résonance avec les enjeux historiques et contemporains portés par la Biennale Son.

F- LE LEMME

Dans le cadre de la Biennale Son, le Lemme a accueilli une installation de Nina Emge, inscrivant la manifestation dans un espace dédié à l'expérimentation contemporaine et aux formes conceptuelles de l'écoute.

NINA EMGE — *IF IT'S A DREAM THEN MAKE IT TRUE (STÜCK FÜR ZWEI STREICHER UND DREI STIMMEN)*, 2025

Installation, création pour Biennale Son

Artiste travaillant à la croisée du son, de la voix et de la performance, Nina Emge développe une pratique attentive aux dimensions sociales et politiques de l'écoute. Son travail interroge les cadres de production sonore, les formes collectives et les modes d'attention.

Pour la Biennale Son, elle a conçu une installation prenant la forme d'un concert silencieux. Instruments, pupitre et objets en céramique portant des fragments de textes composaient une partition visible mais muette. L'œuvre proposait une expérience d'écoute sans son, invitant le public à activer mentalement une polyphonie de voix et de présences.

En transformant le Lemme en un espace de suspension et de projection, l'installation de Nina Emge interrogeait les conditions mêmes de l'écoute et prolongeait les axes de la Biennale Son vers des formes d'attention décentrées, où l'imaginaire devient un lieu d'expérience sonore.

PÔLE DE MARTIGNY

À Martigny, la Biennale Son 2025 a développé un pôle d'expositions et de performances articulé autour du Manoir de la Ville et de plusieurs lieux partenaires. Ce pôle a permis de déployer des projets mêlant installations, archives, œuvres immersives, films et dispositifs performatifs, dans un dialogue étroit avec l'histoire architecturale et culturelle de la ville. Par son ampleur et son positionnement, ce pôle a constitué l'un des ancrages majeurs de la Biennale Son hors de Sion, affirmant la manifestation comme un événement capable de se déployer à l'échelle du canton tout en maintenant une forte exigence curatoriale.

G- MANOIR DE LA VILLE DE MARTIGNY

Lieu partenaire principal

PIERRE LEGUILLON — *ERRATUM MUSICAL*, 2025

Création pour la Biennale Son, exposition du Manoir, en partenariat avec la Biennale Son
Avec des œuvres et d'objets provenant de la collection du Centre Pompidou, du Musée des Erreurs, du Musée du Son et de collections privées

Au Manoir de la Ville, la Biennale Son 2025 a présenté Erratum musical, exposition conçue par l'artiste Pierre Leguillon, fondateur du Musée des Erreurs. L'œuvre a investi l'intégralité du manoir comme un « musée-partition » découlant d'une formule de Marcel Duchamp, dans lequel art visuel et musique se rencontrent au travers d'une constellation d'objets, d'imprimés, de documents et d'artefacts issus de collections multiples.

L'exposition réunissait une large diversité d'artistes, de designers et d'auteurs, dont notamment : **Josef Albers, Richard Avedon, Ben, Harry Bertoia, Marcel Broodthaers, Corentin Canesson, John Cage, Charlotte Centelighe, Matt Connors, Pablo Diserens, Stan Douglas, Marcel Duchamp, Jean Dupuy, Nathalie Du Pasquier, Charles and Ray Eames, Sylvie Eyberg & Olivia Degrez, Renée Green, Ana Jotta, Jannis Kounellis, Richard Hamilton, Takehisa Kosugi, Louise Lawler, André Messager, Annette Messager, George Nelson, Yazid Oulab, Nam June Paik, Gio Ponti, Mathias C. Pfund, Dieter Rams, Steve Roden, Qihang Li & Seokyung Kim, Dieter Roth et Erik Satie.**

Erratum musical fonctionnait comme un musée en creux : chaque salle du Manoir représentait une typologie différente de musées de la culture occidentale (musée de peinture, musée national, musée des arts et métiers, musée du design, musée d'anthropologie, etc.), proposant une partition libre d'objets imprimés — cartes postales, affiches, pages de magazines, photographies de films et autres éphémères — qui explorent les modes de présentation et de réception des œuvres.

En abordant les enjeux culturels et politiques des œuvres, l'exposition questionnait nos perceptions de l'art et de la musique, notamment en valorisant des objets qui ne sont pas traditionnellement considérés comme instruments ou œuvres sonores : par exemple des lampes, des chaises, des aboiements de chiens, des coassements de grenouilles, et des interprétations détournées de partitions existantes.



Stan Douglas, *Hors-champs*, 1992, collection Centre Pompidou, exposition Erratum musical de Pierre Leguillon, Manoir Martigny / Biennale Son, photo Annik Wetter, © Manoir



Camille LLobet, *Glacier noir, 2025, barrage de Mauvoisin*, photo atelier Bonnardot

DÉPLOIEMENT TERRITORIAL EN VALAIS

Au-delà des pôles urbains de Sion et Martigny, la Biennale Son 2025 s'est déployée dans plusieurs communes du canton, affirmant une volonté forte d'inscrire les œuvres dans des contextes naturels, patrimoniaux et industriels spécifiques. Ce déploiement territorial a permis de prolonger les axes de la Biennale dans des paysages et des lieux où les questions de milieu, de temporalité et de perception sonore prennent une résonance particulière.

H- MUSÉE DE BAGNES & BARRAGE DE MAUVOISIN

CAMILLE LLOBET — *GLACIER NOIR*, 2025

Série de photographies de grand format

Musée de Bagnes, couronnement du barrage de Mauvoisin - 22 juin – 5 octobre 2025

Pour sa 11e exposition estivale, le Musée de Bagnes invite Camille Llobet à investir le spectaculaire couronnement du barrage de Mauvoisin avec le projet *Glacier noir*, dans un commissariat de Jean-Paul Felley. Cette série de photographies de grand format déploie un récit visuel autour des formes glaciaires en mutation, saisies dans un entre-deux géologique.

Énigmatiques et sensuelles, les images témoignent d'un paysage en transition, où strates, failles et textures composent un langage de la disparition. Entre abstraction et relevé du réel, Camille Llobet poursuit une réflexion sensible sur la perception du monde naturel et sur les modalités de son apparition, donnant à voir des corps de glace à la fois puissants et menacés.

À l'image des précédentes expositions organisées au barrage de Mauvoisin, *Glacier noir* s'accompagne d'une publication éditée par ROMA Publications. En parallèle des expositions du Val de Bagnes, une version du projet est également présentée à Sion, sur la façade de la librairie Payot, dans le cadre du programme Art au Centre conduit par l'EDHEA.

CAMILLE LLOBET — *GLACIÈRE*

Vidéo, son binaural au casque, 2025

Exposition au Musée de Bagnes

Glacière est une exploration audiovisuelle d'une grotte glacée, menée avec les guides de haute montagne Laurent Bibollet et Victor Lapras. Ces cavités souterraines conservent de la glace toute l'année grâce à une anomalie thermique négative, liée au piégeage de l'air froid. Située sur un plateau de moyenne montagne, la grotte filmée abrite une « glace fossile » vieille de plus de 1'500 ans, actuellement étudiée par des géomorphologues.

Par un dispositif de captation sonore immersif — à écouter au casque — Camille Llobet révèle la fragilité et la puissance sensorielle de ce milieu naturel. La vidéo oscille entre approche documentaire et expérience perceptive, faisant de l'écoute un outil de connaissance autant qu'un vecteur d'émerveillement.

Dans *Glacière*, le regard et l'oreille s'engagent au cœur d'un environnement invisible et menacé, où le son devient une matière qui relie le corps du spectateur aux dynamiques profondes du paysage.

I- MUSÉE VALAISAN DES BISSES, AYENT

TOMOKO SAUVAGE — *BULOKLOK*, 2022

Installation sonore et sculpturale

Tomoko Sauvage développe une pratique située à l'intersection des éléments naturels et de l'électronique, explorant la matière sonore à travers des dispositifs mêlant eau, céramique et amplification subaquatique. Pour la Biennale Son 2025, le Musée valaisan des Bisses présentait *Buloklok*, une installation qui fait dialoguer son et temps.

Conçue comme un garde-temps chorégraphiant les rythmes respiratoires de différents animaux, l'installation est composée de sculptures en verre dont les cavités libèrent des bulles d'air. À chaque libération, des notes et motifs rythmiques émergent, leur fréquence dépendant de la forme des cavités et de la pression générée par le système.

Buloklok prolonge la pratique performative de l'artiste, qui utilise traditionnellement des sons de bulles comme matière musicale, et s'inscrit dans le motif de la clepsydre — l'horloge à eau — considérée comme l'un des premiers instruments de mesure du temps.

Parallèlement à son exposition, Tomoko Sauvage a donné un concert à La Centrale le jour du vernissage.

Le Musée valaisan des Bisses présentait également l'un des *Pavillons d'écoute* conçus par les Éditions Héros-Limite.



Latai Taumoepeau, *This is not a Drill, 2025, performance de vernissage, Fondation Opale*, © Biennale Son

J- FONDATION OPALE, LENS

LATAI TAUMOEPEAU – *DEEP COMMUNION SUNG IN MINOR (ARCHIPELAGO, THIS IS NOT A DRILL)*, 2024-25

Installation sonore immersive en 16 canaux, 2025

Artiste contemporaine d'origine tongienne et australienne, Latai Taumoepeau est reconnue comme Punake, terme désignant une pratique associant poésie, chant et performance. Son travail explore l'appartenance culturelle, la mémoire ancestrale et les enjeux politiques et écologiques liés au Pacifique.

Présentée à la Fondation Opale, *Deep Communion sung in minor (ArchipelaGO, THIS IS NOT A DRILL)* est une installation sonore immersive en 16 canaux invitant le public à prendre part à une performance collective. L'œuvre sensibilise aux dangers de l'exploitation minière en eaux profondes tout en réactivant des rituels issus de la culture tongienne.

Construite autour d'un dispositif de rameurs activés par les participant·es, l'installation s'inspire du Me'etu'upaki, rituel choral impliquant danse et pagaies. L'effort partagé devient un geste cérémoniel et politique, transformant l'écoute en action. À travers ce projet, Taumoepeau affirme une responsabilité collective envers les écosystèmes océaniques et propose un espace où le son, le corps et le rituel s'articulent comme formes de conscience et de résistance.



Soundwalk Collective feat. Frankie & Tomoko Sauvage – Invisible Landscape
photo Olivier Lovey, © Biennale Son

LE LIVE

Traversée chronologique de la 2e édition de la Biennale Son

Les événements live ont constitué l'un des axes structurants de la 2e édition de la Biennale Son. En dialogue permanent avec les expositions, ils ont activé les lieux par la performance, le concert, la conférence, la projection et l'oralité. Le son s'y est déployé comme expérience incarnée, collective et critique. Chaque intervention a transformé temporairement l'espace en instrument, en scène ou en laboratoire d'écoute. Cette programmation a inscrit la Biennale dans une temporalité vivante, où l'œuvre se partage dans l'instant.

29 AOÛT 2025 — CATHÉDRALE NOTRE-DAME, SION

Winter Family – *Sisters!*

À l'issue de la conférence de presse, Winter Family inaugure la Biennale dans la nef de la cathédrale. Xavier Klaine investit les grandes orgues tandis que Ruth Rosenthal déploie une voix incantatoire traversant plusieurs langues. La performance emprunte au rituel liturgique pour mieux en déplacer la charge symbolique. L'architecture sacrée devient caisse de résonance vibratoire. D'emblée, la Biennale s'ouvre dans une intensité spirituelle et politique.

30 AOÛT 2025 — VERNISSAGE OFFICIEL

Christophe Burgess – *Living Tower* (Église paroissiale, Martigny)

Le carillon est détourné de sa fonction traditionnelle pour devenir instrument expérimental. Les cloches entrent en dialogue avec des dispositifs contemporains et produisent des déphasages inattendus. L'église devient une tour sonore vibrante. La tradition est déplacée vers un imaginaire prospectif. Le vernissage s'ouvre sur une relecture audacieuse du patrimoine sonore.

Latai Taumoepeau – *Deep Communion Sung in Minor* (Fondation Opale)

Performance participative inspirée d'un rituel tongien ancestral. Le corps, l'effort et la répétition deviennent gestes politiques. L'œuvre alerte sur l'exploitation minière des grands fonds marins. Le public est engagé physiquement dans l'action. Art et écologie s'y rejoignent dans une dimension collective.

Lauren Tortil – Activation du *Listening Bar* (La Grenette)

Inspirée des bars audiophiles japonais, l'artiste crée un espace d'écoute concentrée. Vinyles, silence et attention partagée structurent l'expérience. Les bruits ambiants participent à la composition. L'écoute devient sociale et immersive. Le dispositif dialogue subtilement avec l'exposition en cours.

Pierre Berthet –Activation de *Galileo de Tom Johnson* (La Centrale)

Une constellation de pendules matérialise les lois physiques du temps. Les oscillations se désynchronisent progressivement. Le rythme révèle sa fragilité. L'espace industriel amplifie les micro-variations. Le temps devient une matière sonore perceptible.

Lara Dâmaso – *Transfers Through Shared Skins* (La Centrale)

La voix circule dans des transducteurs fixés sur une batterie. Chaque élément réagit à une fréquence spécifique. Le percussionniste dialogue avec cette voix démultipliée. Corps et instrument fusionnent dans un système hybride. La performance explore transmission et porosité.

Pierre-Laurent Cassière – *Réponses (Tectophonie)* (La Centrale)

Un générateur de basses fréquences met l'architecture en vibration. Les murs et conduits produisent leurs propres sons. Le bâtiment devient instrument acoustique. Le public écoute l'espace réagir. L'ancienne usine se transforme en organisme sonore.

Soundwalk Collective feat. Frankie & Tomoko Sauvage – *Invisible Landscape* (La Centrale)

Traversée sonore des glaciers aux déserts fragilisés. Enregistrements de terrain, violoncelle et voix se superposent. Les projections élargissent la dimension spatiale. Le paysage devient archive sensible. La performance inscrit l'écologie dans l'expérience immersive.

Tomoko Sauvage – *Waterbowls* (La Centrale)

Performance solo avec bols en porcelaine amplifiés. Les micro-mouvements de l'eau génèrent des textures délicates. L'écoute devient méditative et suspendue. La matière sonore semble respirer. La soirée s'achève dans une vibration intime.

SEPTEMBRE

6 SEPTEMBRE 2025 — LA CENTRALE (PARTENARIAT SCHUBERTIADE RTS ESPACE 2)

Victoria Keddie – *Utterance IV*

Synthétiseur analogique et machine neuronale dialoguent à partir d'un corpus linguistique. Les diphtongues deviennent textures instables. Le dispositif intègre l'architecture du lieu. Langage et technologie redéfinissent l'écoute. Une exploration des écologies médiatiques contemporaines.

Lucy Railton – *Blue Veil*

Première œuvre solo pour violoncelle fondée sur la just intonation. Les harmoniques se déploient lentement dans l'espace. La durée favorise une écoute profonde. La Centrale devient chambre vibratoire. L'immersion sonore transforme la perception du lieu.

6 SEPTEMBRE 2025 — JARDINS DU MANOIR, MARTIGNY

Pierre Leguillon – *Le Jour du Kiosque en 78 tours*

Séance d'écoute à partir de gramophones historiques. Disques rares et curiosités sonores sont partagés. Le kiosque devient archive vivante. La musique dialogue avec l'environnement. L'écoute publique retrouve sa dimension sociale.

13 SEPTEMBRE 2025 — LA CENTRALE

Alessandro Bosetti / Reinier van Houdt – *Carnaval 2*

Réécriture radicale du Carnaval de Schumann. La structure originale est conservée mais transformée. Masques sonores et identités mouvantes se succèdent. Le piano devient espace de projection imaginaire. L'auditeur est invité à recomposer l'œuvre.

Tiran Willemse & Nkisi – *When the Calabash Breaks*

Performance interdisciplinaire mêlant danse et musique expérimentale. Polyrythmie et mouvement dialoguent intensément. Le corps devient outil politique et relationnel. Mémoire et contemporanéité s'entrelacent. Une expérience immersive et physique.



Lucy Railton, *Blue Veil*, 2025, photo Olivier Lovey, © Biennale Son



Maximilien Urfer, *Intelligence superficielle*, 2025 , photo Olivier Lovey, © Biennale Son

13-14 SEPTEMBRE 2025 — LA CENTRALE

1re Vinyl Art Fair (curatée par Fabio Carboni & Sara Serighelli)

Foire dédiée aux éditions et objets sonores expérimentaux. Participants : alga marghen ; Association for Landscape and Urban Studies – Melting Landscapes ; Aural Tools ; Black Truffle ; Blank Forms ; Brunhild Ferrari & Luc Ferrari ; Deep Listening / PoP+MoM Publications ; Die Schachtel ; Ediciones Inauditas / nbk Edition Block ; Edition Telemark ; Elica Editions ; Erratum Musical ; Experimental Intermedia / XI Records ; gelbe MUSIK ; Giorno Poetry Systems ; Holidays Records ; Metaphon / La Scie Dorée ; Plattfon ; Pogus ; Präsens Editionen ; Primary Information ; Shelter Press ; The Vinyl Factory ; three:four records ; Tochnit Aleph ; Xong. La Biennale Son affirme le vinyle et l'édition comme territoires critiques.

20 SEPTEMBRE 2025 — LA CENTRALE

Maximilien Urfer – *Intelligence superficielle*

Performance de six heures fondée sur des flux radiophoniques mondiaux. Les artistes répondent en mutant les paroles entendues. La mimésis devient outil critique. L'œuvre interroge IA et post-vérité. L'écoute se transforme en acte politique.

21 SEPTEMBRE 2025 — PYRAMIDES D'EUSEIGNE

Claire Frachebourg – *HIRs*

Intervention activée lors de l'équinoxe d'automne. Roche, territoire et constellation sont mis en relation. Le paysage devient corps sonore. L'écoute s'étend au temps géologique. Une œuvre ancrée dans le cosmos.

26-27 SEPTEMBRE 2025 — LA CENTRALE

Vincent Barras – *Empty Words* (John Cage)

Performance nocturne de la tombée de la nuit à l'aube. Le texte est fragmenté par opérations de hasard. La durée modifie la perception du langage. La voix s'inscrit dans un continuum temporel. Une expérience radicale d'écoute.



Vincent Barras *Empty Words*, John Cage, photo Olivier Lovey, © Biennale Son

Marie-Caroline Hominal – *Rhapsodie Smiley*

La marche devient structure chorégraphique. Le visage explore une gamme d'expressions codifiées. Le corps devient signe. Minimalisme et monumentalité dialoguent. Une performance sur la lisibilité des émotions.

Pauline Julier – *Follow the Water*

Projection du film *Follow The Water* (2023) réalisé autour du désert d'Atacama et du lithium. Voix scientifiques et indigènes se croisent. La Terre dialogue avec Mars. Le paysage devient spéculatif. Écologie et colonialité s'entrelacent.

`26-27 SEPTEMBRE 2025 — ENERGYPOLIS, SION`

3e Symposium Son – *Être à l'écoute*

Rencontre entre artistes et chercheurs autour du langage sonore. Participants : Vincent Barras ; Violaine Lochu ; Jacques Demierre ; Jeff Barda ; Oliver Gringrich ; Alain Renaud ; Gilbert Nouno ; Phil Garner ; Anne Le Troter ; Mélissa Van Drie ; Nikolaj Kynde ; Lars Kynde. Oralité, IA et écologies de l'écoute sont explorées. La recherche dialogue avec la création contemporaine. Le 3e Symposium Son a été coproduit avec l'EDHEA, Ecole de design et haute école d'art du Valais.

OCTOBRE

`1ER OCTOBRE - CINEMA CASINO, MARTIGNY`

Pierre Leguillon – *La Musique sur l'image*

Exploration des relations entre musique et cinéma. Génériques et séquences musicales sont analysés. Le montage devient outil critique. Projection et performance dialoguent. L'écoute s'étend à l'image.

`2-3 OCTOBRE - THÉÂTRE LES HALLES, SIERRE (événement partenaire)`

Cindy Van Acker – *Quiet Light*

Chorégraphie interprétée par Stéphanie Bayle et Daniela Zaghini. Présence et disparition se répondent. L'inspiration de Léon Spilliaert traverse l'œuvre. Danse, lumière et son s'entrelacent.

3 OCTOBRE - LA CENTRALE

Bernard Blistène – *Conférence-performance*

Intervention convoquant Duchamp, Ionesco, Beuys et Cage. Érudition et humour se croisent. Silence et écoute sont interrogés. La parole devient performative. Une réflexion critique sur l'attention sonore.

9 OCTOBRE - LA CENTRALE

Maxime Guitton – Conférence

Prolongement de la réflexion curatoriale. Les archives de Catherine et Nicolas Ceresole sont évoquées. Histoire et création contemporaine dialoguent. La recherche nourrit la programmation. Le son s'inscrit dans une continuité critique.

10-11 OCTOBRE - THÉÂTRE LES HALLES, SIERRE (événement partenaire)

Andrea Salustri – *Materia*

Le polystyrène devient protagoniste performatif. La matière acquiert une présence vibratoire. Le geste circassien dialogue avec la danse. L'objet banal se transforme en poésie physique. Une expérience sensorielle surprenante.

24 OCTOBRE - VIEILLE VILLE DE SION

Lauren Tortil – *Please Listen to This*

Performance déambulatoire avec les étudiant·es de l'EDHEA. Instructions diffusées via smartphone. L'espace urbain devient partition. L'écoute individuelle devient collective. La ville est perçue autrement.



Lauren Tortil, *Please Listen To This*, photo Olivier Lovey, © Biennale Son



Alexandra Bachzetsis, *Rush(es)*, , photo Olivier Lovey, © Biennale Son

24 OCTOBRE - ÉGLISE SAINT-NICOLAS D'HÉRÉMENCE

Hanne Darboven – *Requiem (op. 19-22, 1985-88)* interprété par Thomas Dahl

Les dates du XXe siècle sont traduites en structure musicale. Minimalisme conceptuel et spiritualité dialoguent. L'orgue amplifie la dimension rituelle. Le temps historique devient matière sonore. Une architecture temporelle immersive.

25 OCTOBRE - LA CENTRALE

Camille Lacroix – *Transformateur destiné à utiliser les petites énergies gaspillées*

Des performeuses activent des dispositifs à partir de micro-énergies. Le geste quotidien devient source sonore. L'œuvre dialogue avec l'héritage duchampien. Humour et critique s'entrelacent. La performance questionne la productivité.

25 OCTOBRE - LA CENTRALE

Alexandra Bachzetsis – *RUSH(ES)*

Le corps devient outil de transformation identitaire. Mouvement, son et image se superposent. Les frontières entre réel et fiction s'effacent. L'intensité physique domine. Une performance immersive et frontale.

26 OCTOBRE - LA CENTRALE

Caroline de Cornière & Vincent Barras – *Corps entier*

Performance de longue durée mêlant danse et parole. Le langage tente de dire la totalité du corps. La durée met l'utopie à l'épreuve. Le public circule librement. Une exploration radicale des limites expressives.

NOVEMBRE

8 NOVEMBRE - CAVES DU MANOIR, MARTIGNY (événement partenaire)

Byron Westbrook – *Translucents (Remix)*

Performance immersive inspirée des aplats de Blinky Palermo. La notion de post-image sonore structure l'œuvre. Mémoire et perception se superposent. L'espace devient chromatique et vibratoire. Une expérience immersive intense.

22 NOVEMBRE - LA SALLE DE CONCERT DE LA FERME-ASILE (événement partenaire)

Alexandre Babel – *The Quiet Rush*

Accompagné d'Elsa Dorbath et Gilles Grimaître. La percussion dialogue avec cordes et piano. Tension et silence alternent. La musique de chambre est réinventée. Un moment de densité acoustique maîtrisée.

29 NOVEMBRE - LA CENTRALE

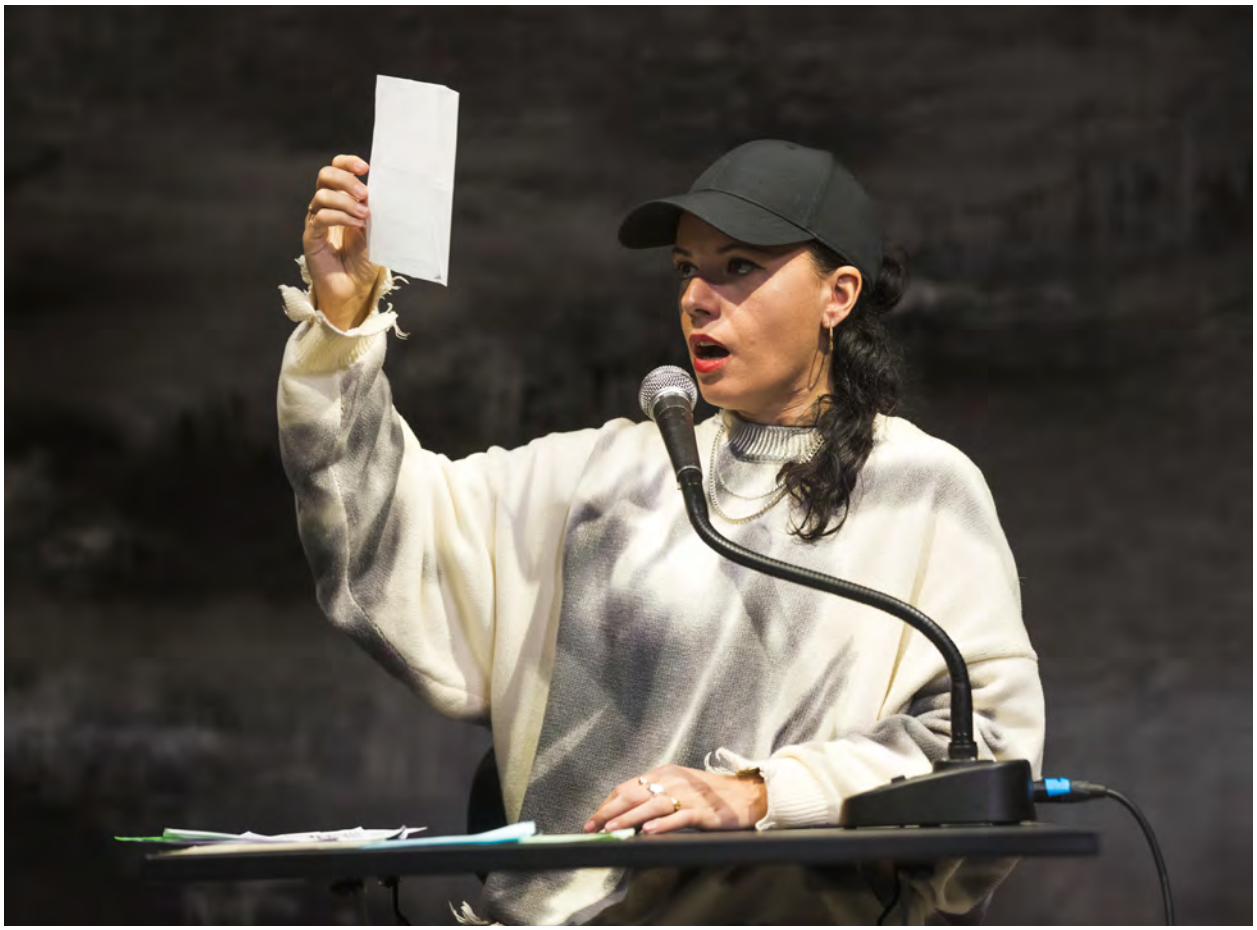
***The Last Long Night,* une programmation de Structurals (Genève)**

Programmation audiovisuelle immersive réunissant **Noémi Büchi, Echoes of Archs, Thomas Laigle, Leoni Leoni, Mitospora et Monocolor**. Mapping vidéo et son spatialisé transforment l'espace. Les scènes électroniques et expérimentales se croisent. La nuit devient environnement total.

30 NOVEMBRE - FONDATION LOUIS MORET

***La Poésie s'honore,* une programmation de Vincent Barras**

Journée de poésie sonore curatée par Vincent Barras. Participants : **Michèle Métail ; Thierry Raboud ; Cia Rinne ; Jonathan Dumani ; Olivier Cadiot ; Julien d'Abrigeon ; Laura Vazquez.** La voix devient matière performative. La poésie sonore clôt l'édition dans une intensité collective.



Laura Vazquez, La poésie s'honore, photo Olivier Lovey, © Biennale Son

MÉDIATION

Accompagner, transmettre, prolonger l'expérience de l'écoute

La médiation de la Biennale Son 2025 a constitué un axe fondamental de la manifestation, pensée comme une relation active et continue entre les œuvres, les artistes, les lieux et les publics. Déployée sur l'ensemble des treize semaines de programmation, elle a articulé visites guidées, actions pédagogiques, rencontres, formats éditoriaux et dispositifs audiovisuels, afin de favoriser une expérience de l'écoute à la fois sensible, critique et accessible.

VISITES GUIDÉES

La médiation a été portée avec constance par **Maéva Besse**, historienne de l'art, muséologue et curatrice indépendante. Médiatrice de la Biennale Son, elle a assuré une présence active tout au long de l'événement. Les visites guidées ont été proposées à La Centrale et à l'Ancien Pénitencier, offrant aux publics des clés de compréhension des œuvres, des dispositifs sonores et des parcours curatoriaux.

- → **10 visites guidées publiques gratuites**
- → **21 visites guidées de groupes, dont des visites scolaires**
- → **525 personnes ont bénéficié de ces dispositifs de médiation**

Les visites guidées publiques et scolaires ont été assurées par Maéva Besse. Les visites de groupes (institutions, Hautes écoles, privés) ont également été menées par Jean-Paul Felley, directeur et curateur de la Biennale Son, apportant un éclairage direct sur les choix artistiques et curatoriaux.

MÉDIATION SCOLAIRE

Pour les publics scolaires, la Biennale Son a développé une offre spécifique, soutenue par le Canton du Valais et le programme **Étincelles de culture**, permettant aux classes valaisannes de bénéficier de visites gratuites. Maéva Besse a élaboré deux dossiers pédagogiques destinés aux cycles 1 à 3, conçus comme des outils d'accompagnement en amont et en aval de la visite. Ces dispositifs ont été complétés par des visites guidées et des visites accompagnées d'ateliers, animés par 3 jeunes artistes, favorisant une approche sensible et expérimentale des pratiques sonores contemporaines.



Visite scolaire accompagnée d'un atelier son © Biennale Son

ACCUEIL DES PUBLICS

Dans une attention particulière portée à l'expérience des visiteur·euses, la Biennale Son a rédigé des feuilles de salle détaillées, incluant plans et textes de contextualisation, pour La Centrale, l'Ancien Pénitencier et La Grenette.

Les équipes d'accueil ont bénéficié d'une visite préalable à l'ouverture, leur permettant de mieux accompagner les publics et de répondre aux questions liées aux œuvres et aux parcours.

WORKSHOPS ET FORMATS COLLABORATIFS

En collaboration avec l'EDHEA, HES-SO Valais Wallis, la Biennale Son a organisé un workshop conduit par Lauren Tortil avec les étudiant·es. Ce travail collectif a abouti à *Please Listen to This*, une performance déambulatoire ouverte au public, traversant la vieille ville de Sion. Ce projet a permis de prolonger la médiation dans l'espace urbain et de renforcer les liens entre enseignement artistique, création et publics.

CONFÉRENCES ET SYMPOSIUM

→ Le 9 octobre 2025, à La Centrale, Maxime Guitton, historien de la musique et curateur associé de la 2e édition Biennale Son, a donné une conférence consacrée aux enjeux du sonore élargi, croisant pratiques musicales, approches curatoriales et constructions narratives à partir des œuvres et du programme de la Biennale Son 2025.

→ Le 3 octobre 2025, Bernard Blistène, directeur honoraire du Centre Georges Pompidou, a proposé à La Centrale une conférence performative, Un robinet qui s'arrête quand on ne l'écoute pas, mêlant analyse, récits et gestes, dans une réflexion sensible sur les relations entre perception, son et quotidien.

→ En septembre, la 3e édition du Symposium Son – *Être à l'écoute*, coproduite avec l'EDHEA, a réuni artistes, chercheuses et chercheurs dans l'aula de la Haute École d'Ingénierie de Sion. Conférences et tables rondes ont exploré les multiples facettes du langage sonore, de la conception acoustique aux nouvelles technologies.

PODCASTS — ACCORDAGES

Pour une Biennale où le son est au centre, le choix a été fait de ne pas produire un catalogue imprimé, mais de développer une série de podcasts intitulée Accordages.

Pour cette deuxième édition, **24 podcasts** ont été réalisés et racontés par **Arnaud Laporte**, journaliste, producteur et voix incontournable de France Culture. Ces entretiens approfondis avec artistes, commissaires et collaborateur·rices constituent une archive sonore essentielle de la Biennale Son 2025.

FILMS ET FORMATS AUDIOVISUELS

Bien que réalisés par des artistes et conçus comme des œuvres à part entière, les films présentés dans le cadre de la Biennale Son ont également été pensés comme des dispositifs de médiation, permettant de prolonger les thématiques des expositions et d'ouvrir des espaces de compréhension et de discussion autour du son dans l'art contemporain.

→ ***Please Wait*** de Charlotte Bayoud explore les relations entre attente, temporalité et perception sonore, proposant une expérience où silence et durée deviennent des vecteurs narratifs.

→ ***The Last Long Night*** de Julie Ballard, réalisé lors de la Nuit de clôture à La Centrale, a réuni contributions visuelles et sonores de plusieurs artistes et collectifs, transformant le cinéma en un espace élargi d'écoute collective.

MÉDIATION HORS LES MURS

Pensée comme une biennale où le son constitue à la fois une matière artistique et un outil de relation, la médiation de la Biennale Son 2025 ne s'est pas limitée à l'accompagnement des publics sur les lieux d'exposition. À travers des formats éditoriaux, des œuvres enregistrées et des projets filmiques, elle a produit des objets et des situations appelés à circuler au-delà du cadre temporel et géographique de l'événement.

→ Le lancement du livre d'artiste Camille Llobet, a été organisé à la librairie **delpire & co à Paris**, précédé d'une projection du film *Glacier Noir* au **Jeu de Paume**, a offert un temps de rencontre autour de l'œuvre présentée dans le cadre de la Biennale.

→ La Biennale Son a également accompagné la présentation de l'œuvre vidéo *MARDI 13 SEPT. 2022, ROLLE* (2025) de Soundwalk Collective, proposée dans un contexte d'exposition pop-up à l'occasion du lancement de la publication **Magma** à Paris.

COMMUNICATION

COMMUNICATION ET VISIBILITÉ

La stratégie de communication de la Biennale Son 2025 a accompagné une étape déterminante de consolidation du projet. Par son ampleur, sa durée et le nombre de lieux investis, la manifestation s'est affirmée comme un rendez-vous majeur de l'art contemporain en Suisse à l'automne 2025, avec une visibilité à la fois cantonale, nationale et internationale.

La communication s'est déployée dans la durée — de l'annonce de la programmation jusqu'à la clôture — en articulant supports imprimés, campagnes d'affichage urbain, communication numérique, relations presse et production de contenus éditoriaux, photographiques et audiovisuels. Une attention constante a été portée à la cohérence et à la lisibilité de l'identité visuelle.

La Biennale Son a bénéficié d'une couverture médiatique particulièrement soutenue. Au niveau cantonal et régional, la manifestation a notamment été fortement relayée par Le Nouvelliste (partenaire media principal), Canal 9 et Rhône FM. À l'échelle nationale, elle a fait l'objet de publications et de reportages dans Le Courrier et Le Temps (partenaires media), ainsi que sur les antennes de la RTS et de la RSI. La presse spécialisée a également largement contribué à la visibilité de la Biennale, notamment à travers Kunstbulletin, la couleur des jours et la Revue 02.

La manifestation a par ailleurs bénéficié d'une résonance internationale notable, avec des relais dans plusieurs médias de référence du monde de l'art, tels que The Art Newspaper, e-flux, Artribune, Kunstforum International ou BeauxArts, contribuant à inscrire la Biennale Son dans les réseaux internationaux de l'art contemporain.

La notoriété croissante de cette deuxième édition a également permis de négocier des conditions tarifaires particulièrement avantageuses pour les annonces auprès d'autres médias.

La revue de presse détaillée est consultable en ligne sur la page «échos» de notre site.



IDENTITÉ VISUELLE ET POSITIONNEMENT

Pour cette deuxième édition, un choix affirmé a été opéré en matière d'identité visuelle. Alors que la première édition privilégiait une communication sobre en noir et blanc, centrée sur les noms des artistes — nécessaire pour installer une biennale encore émergente — l'édition 2025 s'est dotée d'un visuel emblématique : le chardonneret élégant, réputé pour la richesse et la musicalité de son chant, sur fond jaune.

Cette image forte et immédiatement identifiable a permis d'affirmer la présence de la Biennale dans l'espace public et d'assurer une cohérence visuelle sur l'ensemble des supports. Par son lien direct avec l'écoute et le paysage sonore, le chardonneret constitue également une métaphore sensible de l'esprit de la Biennale Son, contribuant à ancrer durablement son identité dans l'imaginaire du public.

CHOIX DES CANAUX ET PERTINENCE STRATÉGIQUE

La visibilité dans l'espace public a été renforcée par des campagnes d'affichage urbain ciblées dans plusieurs villes de Suisse, contribuant à ancrer la Biennale Son comme un rendez-vous culturel identifié à l'échelle nationale. Cette présence hors ligne a joué un rôle déterminant dans la reconnaissance de l'événement et dans l'augmentation significative de la fréquentation digitale durant la période de la Biennale.

Sur le plan numérique, Instagram s'est imposé comme le canal central de la stratégie de communication. Ce choix s'est révélé particulièrement pertinent au regard de la notoriété croissante de l'événement : la plateforme a permis d'articuler visibilité, narration artistique et engagement du public, tout en jouant un rôle concret de relais vers le site internet et les informations de visite.

La communication a par ailleurs été largement amplifiée par les institutions partenaires, les artistes invités et leurs galeries. Leurs relais ont contribué à étendre la portée de la Biennale bien au-delà de ses propres canaux, en touchant des communautés spécialisées à l'échelle nationale et internationale. Le Centre Pompidou, partenaire de la Biennale, a notamment relayé l'événement à travers ses propres canaux de communication, tant sur sa plateforme institutionnelle que sur ses réseaux sociaux, contribuant à renforcer sa visibilité auprès des publics internationaux.

COMPTE INSTAGRAM

- **891'000 vues de contenus**
- **225'500 comptes touchés**
- **14'200 interactions**
- **Outil central d'information et de référence**

+ 2'700 nouveaux abonnés (durant la biennale)

SITE INTERNET

- **20'358 utilisateurs actifs**
- **≈ 20'000 nouveaux visiteurs (99 %)**
- **85 % du trafic issu de la recherche directe ou organique**
- **Le programme est la page la plus consultée après l'accueil**
- **Mise à jour en continu durant la Biennale**
- **Provenances principales : Lausanne, Zurich, Paris, Genève, Sion**

OUVERTURE VERS LA 3E ÉDITION

La troisième édition s'inscrira dans la continuité de cette montée en visibilité, avec un déploiement articulé entre le Valais et Paris.

La stratégie de communication devra ainsi conjuguer ancrage territorial et rayonnement international. En Valais, l'enjeu sera de poursuivre l'inscription durable de la Biennale dans le paysage culturel régional et de consolider la relation avec les publics locaux. À Paris, l'activation des partenaires institutionnels constituera un levier essentiel de diffusion, grâce à leurs réseaux professionnels, leurs relais éditoriaux et leurs newsletters spécialisées.

Cette nouvelle configuration impliquera une stratégie différenciée mais cohérente, capable d'adapter les messages aux contextes locaux tout en affirmant une identité forte et immédiatement reconnaissable.

À travers cette dynamique, la communication participera pleinement à la consolidation de la Biennale Son comme un rendez-vous artistique inscrit à la fois dans son territoire et dans les réseaux internationaux de l'art contemporain.

ANCRAGE TERRITORIAL ET ENGAGEMENT VALAISAN

La Biennale Son se construit depuis le Valais et avec le Valais. Son déploiement ne repose pas uniquement sur une implantation géographique, mais sur un réseau de collaborations durables avec des artistes, des lieux, des professionnel·les et des entreprises du canton.

La deuxième édition a confirmé cette dynamique. Les expositions et les performances ont circulé entre Sion, Martigny et plusieurs communes, activant musées, espaces indépendants, sites patrimoniaux, lieux religieux et paysages naturels. Cette géographie élargie ne cherche pas l'expansion spectaculaire ; elle vise la mise en relation.

La Biennale agit comme un espace de connexion :

- → entre institutions et indépendants,
- → entre recherche et création,
- → entre traditions locales et pratiques contemporaines.

Les équipes mobilisées pour l'édition 2025 — médiation, accueil, technique, production — ont été majoritairement composées de professionnel·les basé·es en Valais. Ce choix relève d'une conviction : produire localement renforce les compétences locales. La Biennale participe ainsi à la consolidation d'un savoir-faire cantonal dans le champ des pratiques sonores contemporaines.

La collaboration avec l'EDHEA et l'organisation du Symposium Son prolongent cette logique. La création ne s'y limite pas à la diffusion d'œuvres ; elle s'inscrit dans un dialogue continu avec la formation et la recherche.

L'engagement territorial se manifeste également dans les collaborations avec des fanfares valaisannes, dans l'attention portée aux publics scolaires et dans le travail mené avec des entreprises régionales. La Biennale s'inscrit ainsi dans une économie culturelle vivante, où production artistique et tissu local se renforcent mutuellement.

Cet ancrage n'est pas un cadre contraignant, mais un point d'appui. Il permet à la Biennale de rayonner à l'extérieur sans se détacher de son territoire d'origine. En articulant création contemporaine, coopération institutionnelle et implication locale, la Biennale Son contribue à une dynamique culturelle cantonale fondée sur la mise en réseau, la professionnalisation et l'ouverture.

RAYONNEMENT

La Biennale Son 2025 a généré des retombées artistiques, institutionnelles et professionnelles significatives, bien au-delà de sa période d'exposition. Plusieurs œuvres produites ou présentées dans le cadre de la 2e édition ont été reprises, exposées, acquises ou diffusées par des institutions culturelles majeures en Suisse et à l'international.

- → **Anne Le Troter**, Exposition *How to Bite* (23.01–22.02.2026) à La Chaufferie (Strasbourg), incluant des œuvres créées pour la Biennale Son 2025.
- → **Annika Kahrs** – *Les Fanfares* - Œuvre produite par la Biennale Son 2025, acquise par le Musée d'art du Valais. Présentée à la Städtische Galerie Nordhorn (Allemagne). Un important festival suisse envisage sa présentation à l'été 2026.
- → **Byron Westbrook** - Suite à sa venue aux caves du Manoir de Martigny, réalisation de sept performances supplémentaires en Europe, dont à la Salle Jeanne Barret (Marseille).
- → **Camille Llobet** – *Moraine* - Film coproduit par la Biennale Son 2025, projeté au Jeu de Paume (Paris), au FID Marseille, au Doclisboa, et diffusé sur la plateforme MUBI.
- → **Catherine Ceresole** - Suite à son exposition à la Grenette, projets d'expositions au Jeu de Paume (Paris) et au Museo Reina Sofía (Madrid).
- → **Eric Hattan** – *Unplugged (The Köln Concert at Hotel Chelsea)* (2024) présentée au Aargauer Kunsthaus dans l'exposition More Light. Video in Art (31.01–25.05.2026).
- → **Julia Borderie & Eloïse Le Gallo**, invitées par l'EDHEA pour un workshop au printemps 2026.
- → **Lauren Tortil** – *Listening Bar*- Production Biennale Son 2025 présentée à la Villa du Parc (Annemasse).

- → **Pierre Leguillon** - Suite à *Erratum Musical*, publication à paraître chez Roma Publications (Amsterdam).
- → **Soundwalk Collective** – *MARDI 13 SEPT. 2022 ROLLE*- Film exposé à Paris lors du lance ment de la publication Magma 3 et un coffret de vinyles en cours de création.
- → **Sébastien Robert** - Invité pour un workshop et des jurys à l'EDHEA.
- → **Thomas Laigle** - Invité pour un workshop à l'EDHEA.
- → **Tomoko Sauvage** - Invitée pour une performance au Reethaus (Berlin), suite à sa rencontre avec Soundwalk Collective.
- → **Maxime Guitton** - Curateur associé de la 2e édition, invité à enseigner à l'EDHEA et engagé dans une recherche sur Alvin Curran (artiste de la 1re édition) au sein de son institut de recherche.
- → **David Horvitz** - Présentation du portfolio de sérigraphies à la Galerie Wilde à Genève, de mars à mai 2026
- → **Philippe Quesne** - Grande exposition incluant *Les Insomniaques* à Cricoteka – the Tadeusz Kantor Museum de Cracovie, en hiver 2026

LES ÉDITIONS DE LA BIENNALE SON 2025

Les projets éditoriaux conçus dans le cadre de la Biennale Son ont également joué un rôle important dans le rayonnement de la manifestation.

- → Le vinyle *Conduite forcée* de Christian Marclay, issu d'une performance réalisée dans l'ancienn centrale hydroélectrique de Chandoline lors de la première édition de la Biennale Son constitue une archive sonore pérenne d'un geste artistique étroitement lié à l'histoire indu trielle et énergétique du site. Par sa diffusion, cette édition prolonge l'expérience d'écoute au-delà du temps de la performance et de l'événement.
- → Le livre d'artiste *1998* de Ugo Rondinone, coédité par la Biennale Son et KaPa Books, accom pagne la présentation de la version sonore de l'œuvre et participe à la transmission d'un projet emblématique de l'artiste. Cette nouvelle édition renforce la visibilité internationale de la Biennale Son dans le champ de l'édition d'art.
- → Les sérigraphies *Call To A Crow – Appelle un corbeau* de David Horvitz, réalisées spécialement pour la Biennale Son et coéditées par Biennale Son et KaPa Books, ont également circulé au-delà du cadre de l'exposition.



Ugo Rondinone, *1998*, reprint 2025 © Biennale Son

LES PARTENAIRES

La Biennale Son s'appuie sur un réseau structuré de partenaires institutionnels, culturels, académiques, techniques et médiatiques, dont l'engagement a été déterminant pour la réalisation et le rayonnement de l'édition 2025. Leur soutien a permis d'assurer la production des œuvres, le déploiement des dispositifs de médiation, la communication de la manifestation ainsi que l'accueil des publics dans des conditions professionnelles et durables. Ces collaborations ont contribué à l'ancrage de la Biennale Son dans le paysage culturel valaisan, tout en renforçant son ouverture et sa visibilité à l'échelle nationale et internationale.

PARTENAIRES PRINCIPAUX

Le Canton du Valais encourage la culture
Der Kanton Wallis fördert Kultur

SION CAPITALE SUISSE DES ALPES

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MARTIGNY

LOTERIE ROMANDE

FERME-ASILE

manoir martigny

PARTENAIRES OFFICIELS

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

mondriaan fund

ifa Institut für Auslandsbeziehungen

italianCouncil
Bringing our Contemporary Art to the World

Direzione Generale Creatività Contemporanea

REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
POST TENEBRAS LUX

ERNST GÖHNER STIFTUNG

MUSÉES CANTONAUX WALLISER DU VALAIS KANTONS- MUSEEN

STANLEY THOMAS JOHNSON FOUNDATION

MIGROS Pour-cent culturel

édhéa

Fondation Ernst & Olga Gubler-Hablützel

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT

FONDATION OERTLI STIFTUNG

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Conférence des présidents
du District de Sion
Centre Pompidou
Théâtre Vidy-Lausanne
La Schubertiade RTS Espace 2
Charles & Marie-Claude Firmenich

PARTENAIRES LOGISTIQUES ET ÉVÉNEMENTIELS

Centre d'Art contemporain Genève
KaPa Books & More
Club de la Toula
AG Culturel | Kultur AG
Vitra
USM
Interoffice
Stenheim
Meyer Sound
Manhattan Audio
Harsch
Infomaniak Events
Moxy Sion
Holiday Inn Express
Oiken
Barman & Nanzer SA
Hoppy People
Opaline
Swiss Wine Valais
APG | SGA

UN MERCI PARTICULIER AUX LIEUX QUI ONT ACCUEILLI LA 2E ÉDITION

LIEUX PRINCIPAUX

L'usine de Chandoline - La Centrale
Le Pénitencier
La Grange et la Grenette de la Ferme-Asile
Le Manoir de la Ville de Martigny

AUTRES LIEUX PARTENAIRES

Le Musée d'Art du Valais
La cathédrale Notre-Dame
Le Silo
Art au Centre / EDHEA
Le Lemme
Le Musée du Son / Fondation Guex-Joris
La Fondation Louis Moret
L'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation
Le cinéma Corso
Les Caves du Manoir
La Fondation Opale
Le Musée valaisan des Bisses
Le Musée de Bagnes
Le barrage de Mauvoisin
L'église Saint-Nicolas d'Hérémence
Le Théâtre Les Halles

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Nouvelliste
LE TEMPS
LE COURRIER
L'essentiel, autrement.
lacouleurdesjours
Kunst—Bulletin

02

FINANCES ET COMPTES

SYNTHÈSE COMPARATIVE DES COMPTES 2023 / 2025

Le budget de la 2e édition de la Biennale Son s'est élevé à 1,09 million de francs. Ce montant couvre exclusivement la structure propre de la Biennale Son ainsi que la communication générale. Les lieux partenaires ont, quant à eux, assumé la gestion et le financement de leurs expositions et événements respectifs.

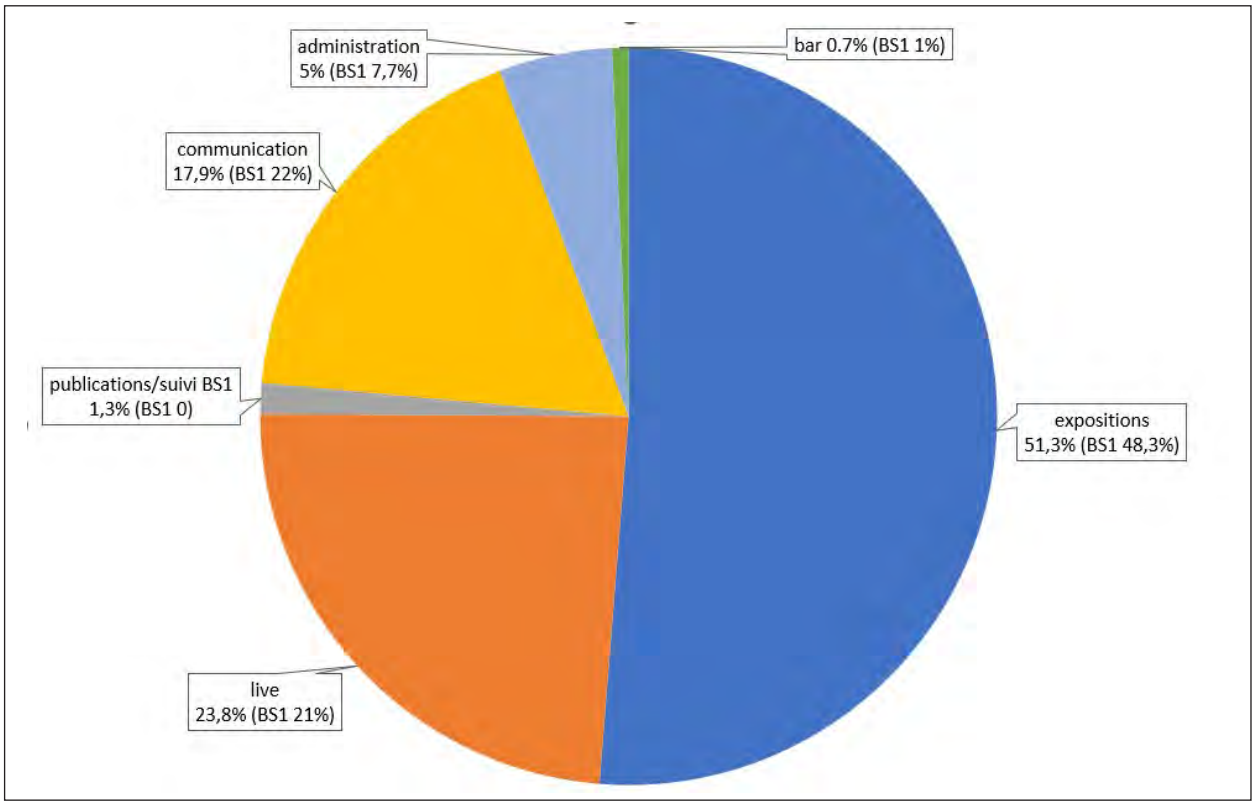
À titre de comparaison, le budget de la 1re édition s'élevait à environ 1,04 million de francs.

La comparaison des comptes entre les deux éditions met en évidence une évolution stratégique dans l'allocation des ressources. La 2e édition se caractérise par un renforcement de l'investissement dans le cœur artistique du projet. Les expositions représentent désormais 51,3 % du budget (contre 48,3 % lors de la 1re édition) et les événements live 23,8 % (contre 21 %). Au total, 75,1 % des dépenses sont consacrées à la programmation artistique, contre 69,3 % précédemment. Cette progression traduit un développement significatif du contenu, tant en volume qu'en ambition.

Parallèlement, les charges structurelles ont été réduites. Les dépenses d'administration passent de 14 % à 5 %, témoignant d'une meilleure maîtrise organisationnelle et d'une rationalisation des coûts de fonctionnement. La communication diminue également (17,9 % contre 21 %), évolution qui peut s'expliquer par la notoriété acquise lors de la première édition ainsi que par une optimisation des investissements promotionnels.

La 2e édition introduit par ailleurs un poste « publications » (1,3 %), signe du développement éditorial de la Biennale et de la volonté de renforcer sa dimension documentaire. Enfin, le poste bar demeure marginal dans les deux éditions (1 % puis 0,7 %).

Charges 2025



Dans son ensemble, la deuxième édition confirme une évolution vers un modèle plus efficient, où la maîtrise des charges structurelles permet de renforcer l'investissement dans la programmation artistique et d'accompagner le développement qualitatif de la Biennale Son.

ÉVOLUTION DES RECETTES

L'analyse comparative des recettes met en évidence une évolution significative du modèle de financement entre les deux éditions de la Biennale.

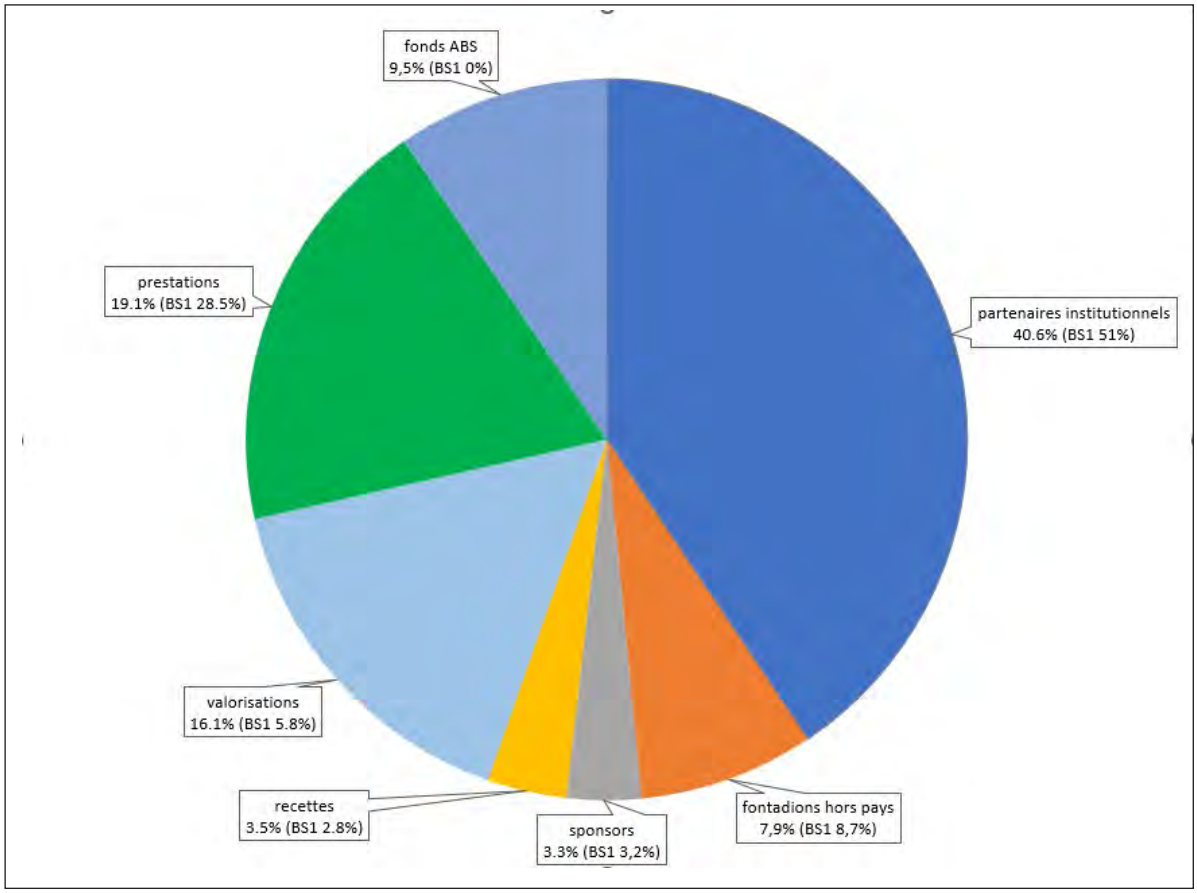
La première édition reposait majoritairement sur les partenaires institutionnels (51 %) et les fondations (8,1 %), soit un total de 59,7 % de financements publics et parapublics. Cette structure correspond à une phase de lancement, caractérisée par un soutien institutionnel fort, nécessaire à l'installation et à la crédibilisation du projet.

La deuxième édition confirme une évolution vers un modèle plus diversifié. La part des partenaires institutionnels s'établit à 40,6 % et celle des fondations à 7,9 %, traduisant un rééquilibrage progressif des sources de financement.

Les recettes issues de l'activité poursuivent leur développement, reflétant la montée en puissance opérationnelle de la Biennale et sa capacité à activer différents leviers économiques. Les prestations atteignent 19,1 %, témoignant d'une consolidation des revenus propres. Les valorisations représentent quant à elles 16,1 %, illustrant l'importance croissante des contributions en nature et la solidité des partenariats, notamment avec les acteurs institutionnels du territoire.

Enfin, la part du sponsoring (sponsors et prestations) s'élève à 22,4 %, confirmant la structuration progressive des collaborations privées. Cette évolution souligne la capacité du projet à fédérer un écosystème élargi de partenaires et à renforcer son autonomie financière, tout en maintenant un ancrage solide dans les soutiens publics.

Recettes 2025



L'analyse globale des recettes et des charges de la deuxième édition révèle une évolution vers un modèle plus structuré et en voie de consolidation. La diversification des sources de financement s'accompagne d'une allocation des ressources davantage orientée vers la programmation artistique. Cette dynamique contribue à renforcer la solidité économique du projet, tout en soutenant le développement et l'ambition artistique de la Biennale Son.

VERS LA 3E ÉDITION DE LA BIENNALE SON

La 2e édition marque un tournant. Elle n'est plus un projet en phase de lancement, mais un événement qui a prouvé sa capacité à se structurer, à rationaliser ses coûts et à affirmer son ambition artistique. La 3e édition devra désormais répondre à un enjeu différent : stabiliser un modèle économique hybride tout en consolidant la montée en gamme artistique.

L'évolution des dépenses montre une priorité claire donnée à la programmation, avec 75 % du budget consacré aux expositions et aux événements live. Cette orientation renforce l'identité artistique de la Biennale et constitue son principal facteur d'attractivité. Pour la 3e édition, l'enjeu ne sera plus d'augmenter cette part, mais de la maintenir à un niveau exigeant tout en évitant une inflation structurelle des coûts.

Du côté des recettes, la transition vers un modèle plus diversifié est engagée. La dépendance aux financements institutionnels a diminué, tandis que les prestations et les valorisations ont fortement progressé. Cette évolution est stratégique : elle renforce l'autonomie et la résilience du projet. Toutefois, cette diversification doit maintenant être stabilisée. La mobilisation de la réserve associative, utilisée comme levier lors de la 2e édition, ne peut constituer une solution récurrente.

La dynamique fondations constitue un indicateur encourageant. Avec 5 réponses positives sur 12 sollicitations (41,7 %), la Biennale démontre sa crédibilité dans un environnement concurrentiel. Ce levier pourrait être amplifié en structurant des partenariats pluriannuels ou des projets fléchés (médiation, innovation, inclusion, transition écologique).

En revanche, la forte baisse du sponsoring privé interroge. La 3e édition devra clarifier sa stratégie : soit réinvestir ce champ avec une approche ciblée et cohérente avec l'ADN artistique, soit assumer un modèle moins dépendant du mécénat commercial.

La trajectoire globale indique que la Biennale Son entre dans une phase de consolidation stratégique. L'enjeu des prochaines éditions sera moins la croissance rapide que la stabilisation d'un équilibre financier durable, capable de soutenir une ambition artistique forte sans fragiliser la structure.



Charlotte Bayoud, photo Olivier Lovey, © Biennale Son

LES ACTEURICES DE LA BIENNALE

LES AGENT·E·X·S D'ACCUEIL POUR LA CENTRALE, LE PÉNITENCIER ET LA GRENETTE

Chloé Jean-Richard / Chloé Sonderegger / Claudia Procacci / Clément Rothen / Cyrielle Ternon-Weber / Daniela Scicca / Doman Shekani / Éléonore Hagmann / Filippo Fibbioli / Jessie Meillard / Jonas Pannatier / Léane Fuld / Lionel Mathis / Luigi Glave / Marie Piot / Marie Pictet / Maurice Eggel / Morgane Deiss / Pauline Humbert / Perrine Desmaris / Romane Fauchère / Sylvia Luyet / Téo Seven / Zoé Dirren / Zoé Schwyzer

L'ÉQUIPE DE MÉDIATION

Maéva Besse (responsable) / Claire Frachebourg / Charlotte Olivieri / Romain Iannone

L'ÉQUIPE DE MONTAGE

Christophe Constantin (régisseur général) /Sophia Belghit / Christophe Démoulin / Pat Démoulin / Patrick Dumoulin / Olivier Ferry / Filippo Fibioli / Roberta Folliero / Léane Fuld / Romain Iannone / Valery Monet / Frank Nadal / Nina Nadal / Charlotte Olivieri / Zoé Schwyzer / Daniela Sciacca

L'ÉQUIPE OPÉRATIONNELLE

Jean-Paul Felley (directeur et curateur) / Maxime Guitton (curateur associé 2025) / Christophe Constantin (régie principale) / Anne-Outram Mott (administration) / Karine Papilloud (communication) / Bernard Fibicher (président) / Maéva Besse (médiation)

LES MANDATAIRES

Arnaud Laporte (podcasts) / Romain Iannone (graphisme) / Annick Wetter (photographe expositions) / Olivier Lovey (photographe événements live) / Destinazio (site web) / Charlotte Bayoud (film du montage) / Julie Bellard (film Last Long Night) / LPS / Manhattan Audio

L'ASSOCIATION BIENNALE SON

L'association Biennale Son est une organisation à but non lucratif fondée en 2021, dont l'objectif est de créer et organiser une manifestation d'art contemporain de niveau international centrée sur le son. Elle est composée de :

Bernard Fibicher (Président) / Nicolas Troillet (Vice-Président) / Karine Papilloud (Secrétaire-Trésorière) et les membres : Nancy Ypsilantis / Gaspard Couchepin / Jacques Cordonier / Jean-Paul Felley / Jérémy Formaz / Luc Meier / Charles Pictet

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

VERS LA 3E ÉDITION DE LA BIENNALE SON - AUTOMNE 2027

Au terme de cette deuxième édition, la Biennale Son confirme son inscription durable dans le paysage de l'art contemporain et son ambition de développer, à partir du Valais, une plateforme de référence dédiée aux pratiques artistiques liées au son.

Pour cette nouvelle édition, Jean-Paul Felley, directeur et curateur de la Biennale Son, a invité Claire Le Restif à le rejoindre en tant que curatrice associée. Ensemble, ils concevront la programmation — expositions, performances et événements — dans un travail de co-curation fondé sur le dialogue, la complémentarité des regards et une attention partagée aux formes contemporaines du sonore, qu'elles soient audibles, induites ou silencieuses.

La 3e édition de la Biennale Son s'inscrira dans une géographie élargie entre Sion, Martigny et Paris, affirmant la volonté de créer des ponts durables entre le Valais et la scène artistique internationale. À cette occasion, la Biennale Son développera un partenariat privilégié avec Le Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac et plusieurs autres institutions parisiennes.

LA CURATRICE ASSOCIÉE DE LA 3E ÉDITION - CLAIRE LE RESTIF

Historienne de l'art et directrice du Crédac – Centre d'art contemporain d'Ivry, **Claire Le Restif** développe depuis de nombreuses années une pratique curatoriale exigeante, attentive aux artistes et profondément engagée dans la relation aux publics.

Elle conçoit l'exposition comme un espace de passages, de transmissions et de résonances, où l'expérience sensible de l'œuvre prime sur toute autorité de discours. Cette approche entre en résonance avec celle de la Biennale Son, engagée depuis sa création dans l'exploration des formes sonores et dans une conception élargie de l'écoute, mobilisant le corps, l'espace, la mémoire et l'imaginaire.

Claire Le Restif a conçu de nombreuses expositions en France et à l'international (New York, Genève, Istanbul, Madrid, Nuremberg, Bâle) et a accompagné les premières expositions personnelles de nombreux artistes aujourd'hui essentiels à la scène contemporaine, parmi lesquels Bojan Sarcevic, Dove Allouche, Leonor Antunes, Ana Jotta, Liz Magor, Nina Canell, Jochen Lempert, Derek Jarman, Caroline Bachmann ou June Crespo.

Parmi ses projets hors les murs figurent notamment le commissariat du Prix Fondation Pernod Ricard (2019), de Paris Internationale (2020), de L'Âme primitive au Musée Zadkine (2021) et de La pensée corps à la Fondation Pernod Ricard (2022). Elle publie régulièrement sur des artistes contemporains et est membre des comités d'acquisition du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou** et du Nouveau Musée National de Monaco.

Sa nomination comme curatrice associée ouvre un nouveau chapitre de la Biennale Son et marque une étape structurante dans son développement curatoriel.



Claire Le Restif, © Marc Domage

SION / MARTIGNY / PARIS

RENDEZ-VOUS EN AUTOMNE 2027 POUR LA 3E ÉDITION DE BIENNALE SON !

